

REPUBLIQUE DU SENÉGAL



Un peuple - Un but - Une foi

UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR



INSTITUT NATIONAL SUPÉRIEUR D'ÉDUCATION
POPULAIRE ET DU SPORT (INSEPS)

MEMOIRE DE MAITRISE

THEME :

DE LA PRATIQUE DE LA LUTTE TRADITIONNELLE
FEMININE A LA PRATIQUE DE LA LUTTE OLYMPIQUE
FEMININE

PRESENTE PAR :

Etienne Maïmve DIEDHIQU

ENCADREUR :

Mr. Djibril SECK

Année Académique : 2007-2008

SOMMAIRE

-Introduction

-Chapitre I: Contexte et situation géographique du département d'Oussouye

-I.1 / Présentation d'Oussouye

-I.2 / Situation géographique et Population d'Oussouye

-I.2.1/ Situation géographique d'Oussouye

-I.2.2/ Population d'Oussouye

-I.2.3/ Présentation des arrondissements de la commune

-I.3/ Le climat

-I.4/ Mœurs et coutumes des populations d'Oussouye

-I.4.1/ La société

-I.4.2/ La famille

I.5/ Performances des filles championnes du département d'Oussouye dans l'équipe nationale féminine

-I.5.1/ Niveau continental : Afrique

-I.5.2/ Niveau Mondial

-Chapitre II: Cadre théorique de la lutte traditionnelle et de la lutte olympique

-II.1/ Définition de la lutte

-II.2 / Qu'est ce que la lutte traditionnelle féminine ?

-II.3/ Qu'est ce que la lutte gréco-romaine ?

-II.4/ Rôle et Importance de la lutte sportive

-II.4.1/ Rôle de la lutte sportive

-II.4.2/ Importance

-II.5/ La classification des différentes formes de lutte

-II.5.1/ Origine de la lutte

-II.5.2 / La lutte libre

-II.5.3/ La lutte Féminine

-II.5.4/ la lutte gréco-romaine

-II.5.5/ La lutte Traditionnelle (Folklorique)

-Chapitre III/ La cérémonie sportive de la lutte traditionnelle Féminine à Oussouye

-III.1 / Organisation de la lutte traditionnelle joola dans le département d'Oussouye

-III.2/ Qui lutte ?

-III.3/ Pourquoi les filles luttent-elles à Oussouye ?

-III.4/ Quand est ce qu'elles luttent ?

-III.5/ Dans quel lieu se pratique la lutte traditionnelle féminine

-III.6/ Comment se pratique la lutte traditionnelle féminine -

-Chapitre IV Méthodologie

-Chapitre V : Présentation, interprétation et discussion des résultats et tests des enquêtes

-V.1/ Présentation des tableaux du questionnaire des filles pratiquants la lutte traditionnelle à Oussouye

-V.2/ Présentation des tableaux du questionnaire des filles pratiquants la lutte olympique au Sénégal

-V.3/ Discussion des résultats des filles lutteuses traditionnelles

-V.4/ Discussion des résultats des filles lutteuses olympiques

-Chapitre VI : Suggestions, proposition, recommandations pour préserver relancer et promouvoir le niveau de la lutte traditionnelle féminine en général et celui de la lutte olympique féminine en particulier au Sénégal

-VI.1/ Recommandations, propositions et suggestions pour préserver relancer et promouvoir la lutte traditionnelle féminine dans le département d'Oussouye

-VI.2/ Propositions, suggestions, et recommandations des filles joola et pratiquantes la lutte olympique au centre international de lutte olympique à Thiès

-VI.3/ proposition d'un plan de programme d'activité pour le développement de la lutte olympique féminine

-Conclusion

-Bibliographie

-Annexes

DEDICACES

Je dédie tout d'abord ce travail à notre Sauveur Jésus Christ qui m'a accordé une santé de fer jusqu'à la fin de la réalisation de ce document.

Ensuite, à mes parents Denisia SENGHOR et Boniface DIEDHIOU pour tous les efforts qu'ils ont consentis à mon éducation. Votre statut d'enseignants a fait mûrir en moi l'idée de devenir formateur comme vous. Votre soutien dès la classe de CI m'a beaucoup servi aujourd'hui, et ceci restera toujours gravé dans ma mémoire.

-A Landing SAMBOU qui a eu à faire des recherches pour promouvoir la lutte féminine joola.

-Au Roi d'Oussouye Sibiloumbaye DIEDHIOU pour toute sa disponibilité.

-Je dédie aussi ce travail à vous qui de près ou de loin avez contribué à mon éducation, de la maternelle à l'INSEPS en passant par :

Le collègue Rene COLY

Le collègue Charles LWANGA

Le mouvement scoutisme

Pour votre disponibilité, pour le savoir transmis et pour les conseils. Vous resterez toujours un modèle pour moi.

-A mes frères SINA et ERIC pour le soutien qu'ils m'ont apporté depuis mon entrée à l'INEPS jusque là, je ne cesserai d'y penser.

-A ma tante et maman Sigoraye Oulimata DIEDHIOU pour l'hospitalité chaleureuse qui m'a été réservée chez elle. Je garderai toujours ces beaux moments fraternels que j'ai passés chez vous.

-A ma tante Henriette Mariétou SAMBOU pour le soutien moral.

-A mon frère William Djitabalène DIEDHIOU pour sa sympathie et son amitié

-A mon ami et frère Christophe Ambou Magne SAMBOU, ta simplicité et ton sens de l'humour m'ont beaucoup aidé dans ma façon d'être.

Je dédie ce travail à mes sœurs Marie SANE, Khadidjata DIEDHIOU, Fatoumata DIALLO, Astou NDIAYE, Mame MANE, Thérèse DIEDHIOU, Béatrice DIEDHIOU, Ayo, Astou KANE, Blandine SENHOR, Sounkarou.

-A mes frères et sœurs de Dakar, Ziguinchor et Mlomp, que le BON DIEU guide vos pas vers le chemin de la réussite.

-A Gnilane SENHOR, Fidèle MANGA, Aristide MANGA, Honoré MANGA, Képi Mathurin MANGA, Massina SAMBOU, Jean Paul Boniface SAMBOU, Jean Marie DIATTA, Léon DIATTA, Valérie DIATTA,

-A tous mes amis de chambre : Salla, Sonko, Mamadou DIOP, Malick FALL, Mayoro, Jean Paul BADIANE.

Enfin je dédie ce travail à toute la promotion

REMERCIEMENTS

Tous mes remerciements à mon cher professeur, Maître Djibril SECK pour toute sa disponibilité. Vos suggestions, recommandations et critiques m'ont permis d'aller plus dans mes recherches. Ce travail n'est pas le mien mais plutôt le vôtre.

Je n'oublierai jamais tous les efforts que vous vous êtes donnés pour parfaire ce document. Vous avez fait de moi aujourd'hui un homme par la discipline, les arts martiaux. Je prie le SEIGNEUR qu'IL vous accorde une longue vie.

Je remercie toutes les personnes qui ont aménagé leur temps pour la rédaction ou la correction de ce document : Athanase DIEDHIOU, Augustin WATHE, Wally SENE, Jean Baptiste DIEDHIOU, Jean François DIEDHIOU.

Tous mes remerciements aux bibliothécaires des archives nationaux de l'IFAN et ceux de l'INSEPS pour les documents que vous avaient mis à ma disposition.

A tous les gens qui m'ont aidé et soutenu, je vous adresse ma sincère gratitude.

INTRODUCTION

INTRODUCTION

La lutte a toujours existé depuis longtemps en particulier dans plusieurs pays d'Afrique et dans le monde en général. Elle servait de préparation à la guerre dans l'armée. Ce sport en expansion permet le développement physique, psychique, intellectuel des populations qui la pratiquent. Elle est un élément fédérateur et de réconciliation entre les peuples. Car elle permet le rapprochement des villes, des villages, et des pays. Ce sport est en lui-même un facteur qui noue des relations de fraternité, d'amitié et même de solidarité.

La lutte est pratiquée dans le monde entier, et a su rester saine et naturelle. Elle est considérée actuellement comme un sport de combat qui demande pour les pratiquants ou les pratiquantes, rapidité, force, souplesse, technique, fair-play et discipline.

La lutte a su à travers des âges, préserver ses valeurs essentielles que sont le goût de l'effort, le sens du jeu, l'endurance, le fair-play et la tolérance et la discipline.

Ce sport de combat oppose deux personnes, en corps à corps autour d'un règlement ; chacun des adversaires cherche à surmonter la résistance de l'autre par des actions technico-tactiques complexes en employant tout son potentiel physique et psychique.

La lutte est aujourd'hui présente sous diverses formes :

- ✓ La lutte traditionnelle ou folklorique
- ✓ La lutte libre
- ✓ La lutte gréco-romaine
- ✓ La lutte féminine

Parmi ces styles de lutte il existe la lutte amateur, la lutte professionnelle (synonyme de spectacle), sans oublier la lutte en tant que sport de combat.

Toutes ces formes de lutte sont pour la majeure partie pratiquée par plusieurs peuples d'Afrique à l'exception de la lutte traditionnelle féminine et de la lutte olympique qui n'ont pas un grand nombre de pratiquantes au Sénégal. Sachant que la lutte olympique est un sport de haut niveau sa pratique a commencé d'abord au Sénégal chez les garçons et ensuite chez les filles de l'équipe nationale qui ont participé aux championnats d'Afrique pour la première fois en 1997. Cependant la lutte traditionnelle est celle que l'on rencontre plus chez les hommes que chez les femmes au Sénégal.

Nous remarquons que ces deux sortes de lutte tendent à disparaître au profit de la lutte avec frappe, sport pratiqué au Sénégal. Elle regroupe beaucoup de lutteurs professionnels et amateurs ; Cette activité traditionnelle ludique féminine Joola est restée la même de par son aspect culturel et social. Elle se pratique à Oussouye et permet le rapprochement des populations. Nous nous sommes

intéressés à la lutte traditionnelle féminine Joola d'Oussouye car elle se ressemble à la lutte olympique. C'est le seul département où la lutte commence debout et continu au sol avec quatre appuis (les mains et les genoux) et se termine dès que le dos touche le sol à moins que ce soit une des épaules.

La lutte traditionnelle féminine Joola dans le département d'Oussouye ressemble un peu à la lutte olympique dite moderne dans cette localité d'Oussouye. Ces filles qui pratiquent ce sport de combat le font pour la plupart d'entre elles depuis le bas âge. Mais les séances de lutte ne sont pas continues, elles n'ont lieu que pendant la fête du Roi d'Oussouye Sibiloumbaye Diedhiou, au mois de septembre de chaque année. Notons au passage que les filles Joola ont des potentialités, des qualités de lutteuses et de sportives modernes.

D'ailleurs les filles qui ont pris part à la lutte olympique au Sénégal ont déjà pratiqué la lutte traditionnelle. C'est le cas des filles championnes de lutte olympique originaires du département.

En outre il y a des filles qui s'entraînent au stade Aline Sitoé DIATTA de Ziguinchor, au stade Léopold Sédar SENGHOR et au centre international de lutte olympique de Thiès.

En conclusion nous tenterons de montrer la valeur de cette lutte traditionnelle féminine dans le département d'Oussouye tout en montrant aussi son originalité. Et enfin nous essayerons de montrer comment la pratique de la lutte traditionnelle féminine Joola s'harmonise avec la lutte olympique.

L'étude de notre thématique nous a poussé à adopter le plan suivant :

- PREMIERE PARTIE : Etat des lieux (Contexte et situation géographique du département d'Oussouye)
- DEUXIEME PARTIE : Le concept de lutte (Cadre théorique de la lutte traditionnelle et de la lutte olympique)
- TROISIEME PARTIE : La cérémonie sportive à Oussouye : lutte féminine traditionnelle
- QUATRIEME PARTIE : Méthodologie
- CINQUIEME PARTIE : Présentation des résultats et discussions des tests des enquêtes
- SIXIEME PARTIE : Suggestions, Propositions, Recommandations pour préserver, relancer et promouvoir le niveau de la lutte traditionnelle féminine en général et celui de la lutte olympique féminine en particulier au Sénégal

PROBLEMATIQUE ET HYPOTHESE

La commune d'Oussouye est devenue la seule localité du Sénégal où se pratique la lutte traditionnelle féminine joola. Elle se fait de moins en moins aujourd'hui.

Pourquoi elle n'a plus la même ampleur qu'elle avait au paravent ?

Peut être :

- A-t-elle perdu sa valeur ?
- Cette mutation est-elle due à l'exode rural ?
- Est-elle à cause de la prégnance de la lutte moderne ?
- Est-ce parce qu'elle n'a pas la même signification au niveau des autres villages du département d'Oussouye

Cette lutte traditionnelle a cédé la place à lutte olympique. Elle est appelée en général sous le nom de lutte gréco-romaine. Cette traditionnelle féminine est entrain de disparaître petit à petit au profit de la lutte olympique dans d'Oussouye.

Actuellement les filles s'adonnent plus à la lutte olympique qu'à la lutte traditionnelle. On les voit même participer à des championnats d'Afrique et du monde. Mais celles qui participent sont un nombre insignifiant.

Pourquoi beaucoup d'entre elles ne participent pas ? Ont-t-elles assez de salles de luttés ou sont-elles mal encadrées par les entraîneurs.

Aujourd'hui comment faire pour augmenter le pourcentage des filles scolarisées pratiquant la lutte traditionnelle et olympique à Oussouye ? Souvent on constate que ces lutteuses qui pratiquent la lutte olympique étaient déjà celles qui avaient pratiqué la lutte traditionnelle. Elles deviennent pour la plupart des championnes d'Afrique et monde dans leur catégorie. Exemple c'est le cas d'Eveline Diatta, de Marie Nicole Diedhiou, d'Isabel Sambou et de tant d'autres filles. C'est ainsi que lors de notre étude nous montrerons comment la lutte traditionnelle féminine joola d'Oussouye s'harmonise avec la lutte olympique et aussi nous montrerons la relation qui existe entre les deux.

REVUE DE LITTERATURE

CHAPITRE I : CONTEXTE ET SITUATION GEOGRAPHIQUE DU DEPARTEMENT D'OUSSOUYE

I.1/ Présentation d'Oussouye

Oussouye est une subdivision de la région de Ziguinchor. Il compte des arrondissements et des communautés rurales. Le mot Oussouye provient de « Hussoun », nom joola d'un oiseau rapace fréquent dans la localité.

I.2/ Situation géographique et population d'Oussouye

I.2.1/Situation géographique d'Oussouye

Le département d'Oussouye se situe à quelques 40 Km à l'Ouest de Ziguinchor capitale de région. Il couvre une superficie totale de 891 km² pour une population totale estimée à 44.600 habitants, réparti dans deux arrondissements et une commune.

Il est limité :

- Au Nord par le fleuve Casamance,
- Au Sud par la république Sœur de Guinée Bissau
- A l'Est par le département de Ziguinchor
- A l'Ouest par l'Océan atlantique.

L'ethnie majoritaire est le Diola « Cassa » qui constitue la population autochtone du département. Elle est majoritaire dans les villages et représente environ 76% de la population totale du département. Les habitants cohabitent et vivent en parfaite harmonie.

I.2.2/Population d'Oussouye

Le département d'Oussouye communément appelé « KASSA » est l'un des plus petits du pays et se situe à l'extrême Sud Ouest du pays. Il est parsemé de bolongs. Administrativement il est divisé en deux arrondissements (Kabrousse et Loudia Ouoloff), quatre communautés rurales (Diembéring, Kabrousse, Mlomp et Santhiaba Manjaque), et une commune (Oussouye).

La population estimée à 44.600 âmes est essentiellement rurale avec une bonne franche de jeunes. Il existe un flux migratoire très important affectant surtout les jeunes et les femmes. Les religions sont l'animisme (71.4%, le christianisme : 19.2% et l'islam : 9.4 % environ.

Pendant hivernage la culture du riz reste la principale activité des populations. A cette dernière viennent s'ajouter la pêche, l'arboriculture fruitière, la cueillette des produits forestiers et halieutiques et l'artisanat. Le tourisme est en pleine expansion, l'élevage reste encore un élevage de prestige.

I.2.3/ Présentation des arrondissements et de la commune

Le département d'Oussouye compte deux arrondissements et une commune : l'arrondissement de Kabrousse avec deux communautés rurales (Diembéring et Santhiaba Manjaque) et l'arrondissement de Loudia Ouoloff avec aussi deux communautés rurales : (les communautés rurales de Mlomp et d'Oukout) et la commune d'Oussouye.

▪ **Arrondissement de Kabrousse**

S'étendant sur une superficie totale de 374 km² pour 37 villages, l'arrondissement de Kabrousse est situé à quelques 70 km de Ziguinchor sa capitale régionale et à 30 km, d'Oussouye sa capitale départementale. Il est limité au Nord par le fleuve Casamance et la communauté rurale d'Oukout, au Sud par la république Sœur de Guinée Bissau, à l'Est par l'arrondissement de Nyassia et à l'Ouest par l'Océan Atlantique. Il est divisé en deux communautés rurales : La communauté rurale de Diembéring avec 21 villages dont sept insulaires et la communauté rurale de Santhiaba Manjaque qui compte 16 villages.

Cet arrondissement compte des infrastructures administratives implantées Cap Skiring, une brigade de Gendarmerie nationale, un camp des sapeurs pompiers et un aéroport. C'est l'arrondissement où foisonnent hôtels, campements touristiques, motels, en un mot c'est la principale zone touristique du département voire même de la région.

▪ **Arrondissement de Loudia Ouoloff**

Couvrant une superficie de 517 km² pour deux communautés rurales et 28 villages, l'arrondissement de Loudia Ouoloff est situé à quelques 47.5 km de Ziguinchor sa capitale régionale et à 7.5 km d'Oussouye son chef lieu de département. Il est limité au Nord par le fleuve Casamance, au Sud par la Communauté rurale de Santhiaba Manjaque, à l'Est par l'arrondissement de Nyassia, et à l'Ouest par la communauté rurale de Diembéring. On note dans cet arrondissement, et ce principalement dans le village d'Elinkine un camp militaire, une base marine, un camp de la BMS abritant en même temps la gendarmerie Nationale.

▪ **Commune d'Oussouye**

Située dans le terroir de l'arrondissement de Loudia Ouoloff, la commune d'Oussouye occupant une superficie de 155 ha dont 13.4 ha de bois sacrés, compte trois quartiers, Essinkine, Etya et Calomel pour

une population totale de 7612 habitants. Elle est limitée au Nord et à l'Ouest par la Communauté Rurale de Mlomp, au Sud et à l'Est par la Communauté Rurale de Oukout.

Cette commune a une grande forêt abritant le domicile du roi, chef coutumier très influent dans la zone. En outre une base militaire, une douane Sénégalaise, une Brigade Mobile de Sûreté, un lycée et un hôpital font de cette localité une jeune ville en développement.

I.3/ Le climat

Le climat est de type soudano guinéen offrant des possibilités dans l'agriculture, l'élevage et la foresterie. La saison des pluies dure de Juin à Octobre et c'est la période habituelle pour l'activité agricole traditionnelle, essentiellement la riziculture. La saison sèche va de Novembre à Mai et permet la pratique d'autres activités agricoles notamment le maraîchage et d'autres activités traditionnelles.

✓ **Pluviométrie**

La pluviométrie est changeante d'année en année. Pendant les cinq dernières années des hivernages copieux ont succédé à d'autres plutôt insuffisants variant de 950 m/m 1300 m/m en moyenne. Il y a trois postes pluviométriques au niveau du département implantés par l'ASECNA qui permettent de faire les relevés : le poste d'Oussouye commune au secteur agricole, celui de Loudia Ouoloff et de Kabrousse.

✓ **Température** :

La période fraîche va de Novembre à Avril et on assiste à une période chaude de Mai à Octobre avec plus de 27 ° de moyenne pendant la journée et une humidité qui dépasse en moyenne 75 %.

✓ **Types de sols et localisations** :

Le relief du département d'Oussouye est constitué d'une vaste plaine ou plateau légèrement inclinée vers les bas-fonds ou rizières.

Cette configuration du terrain permet de définir la nature des sols, de la végétation et les types de cultures propices.

a- Les plateaux : Dec-Dior : C'est la zone d'implantation des villages : Elle est propice à la culture de riz de plateau, de l'arachide, du niébé, du mil et sorgho, du maïs etc.

b- Les bas-fonds ou vallées : Ils sont plus bas que les plateaux et se caractérisent par un peuplement moins dense. Ils constituent un réservoir d'accumulation des eaux de pluie, ce qui les rend plus aptes à la riziculture inondée et au maraîchage en saison sèche.

c- La mangrove : Occupe le plus souvent l'aval des vallées ; ce qui favorise à cause du déficit pluviométrique l'avancée de la langue salée sur les terres initialement cultivées. Les palétuviers, espèce

exotique s'y développent. Autres ethnies sont Les Mandingues : 3%, les Peulhs : 7%, les sérères : 3%, les oulofs : 3%, autres : 7% environ.

I.4/ Mœurs et coutumes des populations d'Oussouye

I.4.1/ La société

Depuis un siècle la société Joola a évolué mais a conservé les structures fondamentales du passé et des sacrifices aux fétiches. Avant chaque cérémonie de lutte la société Joola se livre à des prières. L'organisation sociale de nombreuses coutumes et mœurs sont encore vivaces de nos jours dans cette localité d'Oussouye telle que la lutte féminine. Ce monde Joola tel que nous la décrivons ignorait en 1850 l'islam et le christianisme. La présence de nombreux « Ukiné » (fétiches) lui conférait son originalité.

I.4.2/ La famille

L'unité économique de base était le couple conjugal. Il pouvait posséder sa case, son jardin, ses rizières. Etroitement associés dans le travail, l'homme et la femme participaient à l'effort commun de mise en valeur.

Le mari aménageait et labourait les rizières, recueillait le vin de palme. La femme repiquait et récoltait le riz, elle avait sa classe d'âge et ses initiations. Les rites liés à la naissance, à l'éducation des enfants à des soins du ménage leur était bien confié mais elle gardait pour elle tout le revenu de ses occupations supplémentaires : fabriquer et vendre de l'huile de palme, des poteries. La femme engrangeait le riz dans les greniers et gardait tout contrôle. Chaque jour elle allait puiser la quantité de riz nécessaire, économisait les réserves pour que la famille traverse sans trop de privation les périodes de soudures. Elle avait ses fétiches et leurs cérémonies religieuses qui s'achevaient tard la nuit. Le couple jouissait d'une autonomie certaine mais restait lié aux parents, oncles, frères et cousins de la grande famille de type africain. Il appartient à une classe d'âge à laquelle, sa vie durant, il était lié, passant rituellement les grandes étapes de l'existence. Les garçons apprenaient ensemble à cultiver un petit champ qui leur était confié. C'était une occasion de manifester leur bravoure et leur courage. Ils s'affrontaient aussi pendant les cérémonies de jeunesse lors des luttes et danses guerrières. Ils passaient ensemble les épreuves de l'initiation qui leur donnait accès au monde des adultes.

Dès que venait l'âge du mariage, le jeune marié luttait pour la dernière fois lors de la cérémonie de lutte après la récolte du riz « Kamaghéne ». Leur père leur donnait des champs car la propriété demeure celle du groupe.

Chez les Joola kassa, le riz est considéré comme la première richesse, la nourriture de la terre peut subvenir aux besoins alimentaires de cette population. Si une famille manquait de riz, le ravitaillement se faisait discrètement par un villageois la nuit.

I.5/ PERFORMANCE DES FILLES CHAMPIONNES DU DEPARTEMENT D'OUSSOUYE DANS L'EQUIPE NATIONALE FEMININE DE LUTTE OLYMPIQUE

I.5.1/ NIVEAU CONTINENTAL : AFRIQUE

La lutte féminine Olympique a vu le jour au Sénégal en 1997. La même année a eu lieu le premier championnat africain organisé au Maroc.

➤ En 1997 : aux championnats d'Afrique organisé au Maroc, le Sénégal avait amené trois (03) filles du département d'Oussouye. Ces filles avaient déjà pratiqué la lutte traditionnelle chez elles et ont toutes été médaillées.

- Marie Nicole Diédhiou médaillée de bronze dans la catégorie des 75kg.
- Evrine Assine médaillée d'argent dans la catégorie des 51 kg.
- Adéline Diamacoune médaillée d'or dans la catégorie des 56 kg.

Ces trois filles d'Oussouye furent les premières à être championnes du Sénégal en lutte olympique féminine. Le Sénégal s'était classé troisième au classement général derrière la Tunisie et l'Egypte.

➤ En 1998 : le championnat fut organisé au Caire en Egypte.

- Une médaille d'or a été remportée par Marie Nicole Diédhiou dans la catégorie des 68kg.
- Une médaille de bronze a été décernée pour Sokhna Basse dans la catégorie des 75 kg.

➤ En 1999 : ce sont les jeux d'Afrique à Johannesburg en Afrique du sud où le Sénégal avait participé avec quatre combattantes et le département d'Oussouye a eu deux (02) médaillées :

- Eveline Diatta médaille d'or dans la catégorie des 51 kg.
- Marie Nicole Diédhiou médaille d'argent dans la catégorie des 68 kg.

Au classement général, le Sénégal a été troisième derrière la Tunisie et le Nigéria.

➤ En 2000 aux championnats d'Afrique en Tunisie, le Sénégal était parti avec cinq (05) filles dont deux furent médaillées.

- Eveline Diatta médaillée de bronze dans la catégorie des 51 kg.
- Marie Nicole Diédhiou médaillée d'or dans la catégorie des 68 kg.

➤ En 2001 lors des championnats d'Afrique au Maroc, le Sénégal a eu la campagne la plus riche avec cinq (05) participantes pour autant de médailles dont trois (03) en argent et deux (02) en or. Quatre filles sont originaires d'Oussouye :

- Médaille d'or pour Marie Nicole Diédhiou dans la catégorie des 68 kg.
- Isabelle Sambou médaille d'argent dans la catégorie des 56 kg.
- Euphrasie Sambou médaille d'argent dans la catégorie des 75 kg.

Au classement général le Sénégal s'était classé deuxième derrière la Tunisie.

- En 2002, aux championnats d'Afrique au Caire en Egypte, le Sénégal avait aligné cinq (05) participantes dont Quatre ont réussi à décrocher la médaille de bronze parmi lesquelles trois filles du département d'Oussouye dont :
 - Eveline Diatta 51 kg médaille de bronze
 - Isabelle Sambou 56 kg médaille de bronze
 - Euphrasie Sambou 75 kg médaille de bronze

Le Sénégal a été troisième au classement général.

- En 2003 le Sénégal prend parts aux jeux d'Afrique d' Abuja (Nigéria) avec trois participantes toutes originaires du département d'Oussouye et médaillées :
 - Eveline Diatta dans la catégorie des 51 kg médaillée d'argent
 - Marie Nicole Diédhiou dans la catégorie des 75 kg médaillée de bronze
 - Isabelle Sambou dans la catégorie des 55 kg médaillée de bronze

Le Sénégal fut classé 4^{ème} derrière le Nigéria, la Tunisie et l'Egypte.

- En 2004 les championnats ont été organisés au Caire en Egypte ; le Sénégal a été représenté par quatre filles. Cette compétition fut la plus prolifique car elles ont eu toutes des médailles : une (01) en argent et trois (03) en or.
 - Eveline Diatta médaille de bronze dans la catégorie des 48 kg
 - Isabelle Sambou médaille d'or dans la catégorie des 51 kg
 - Marie Nicole Diédhiou médaille de bronze dans la catégorie des 75 kg

Au classement général le Sénégal s'était classé 2^{ème} derrière la Tunisie.

I.5.2/Niveau mondial

Nous avons constaté que les performances de l'équipe féminine de lutte au niveau mondial ont été très faibles. Elle n'a fait que trois sorties au niveau mondial.

- En 2002 aux championnats du monde organisés en Grèce, à Athènes, le Sénégal a été représenté par trois (03) combattantes dont deux sont des joola du département d'Oussouye :
 - Isabelle Sambou est classée 10^{ème} dans la catégorie des 55 kg sur 23 combattantes de sa catégorie.
 - Marie Nicole Diédhiou est classée 15^{ème} sur 21 combattantes dans la catégorie des 68 kg.

A ce championnat, le Sénégal a occupé la 27^{ème} place ex aequo avec la Mongolie sur 34 participantes.

- En 2003 au championnat du monde à New-York aux Etats-Unis, le Sénégal avait participé avec trois (03) combattantes avec encore deux lutteuses du département d'Oussouye qui ont réussi à sauver et honorer leur pays.
 - Eveline Diatta dans la catégorie des 51 kg est classée 14^{ème} sur 20 combattantes. Elle a eu un total de six (06) points au classement.
 - Isabelle Sambou dans la catégorie des 55kg est classée 14^{ème} sur 29 combattantes et à eu un total de zéro (00) point au classement.

Au classement final le Sénégal a été la 34^{ème} équipe sur 40 pays participants. Ces championnats étaient qualificatifs pour les jeux d'Athènes 2004.

- En 2004, le premier tournoi mondial de lutte féminine qualificatif aux Jeux Olympiques d'Athènes 2004 fut organisé par la Tunisie.

Pendant ce tournoi, le Sénégal avait déplacé trois combattantes mais une seule a pu participer.

- Marie Nicole Diédhiou, la brave combattante du département d'Oussouye s'est classé 5^{ème} sur 21 combattantes dans la catégorie des 72 kg.

- ❖ De 2005 jusqu'en 2007, le département d'Oussouye n'a pas eu assez de représentant aux championnats d'Afrique.

- Isabelle Sambou a eu à participer de façon continue à divers championnats d'Afrique ainsi que Euphrasie Sambou et Jacqueline Sambou de 2005 à 2007.

- En 2005, aux championnats organisés au Maroc, elle a remportée la médaille d'Or dans la catégorie de 51 kg ;
- En 2006, aux championnats organisés en Afrique du sud, elle a eu la médaille d'Argent dans sa catégorie ;

- En 2007, aux championnats organisés en Egypte, la médaille d'Or lui a été décernée dans la catégorie 51 kg.
- En 2007, elle a aussi eu à participé au championnat du monde à Baku.
- En 2005 et 2007 Euphrasie et Jacqueline Sambou ont été sélectionnés pour les championnats d'Afrique.

CHAPITRE II: CADRE THEORIQUE DE LA LUTTE TRADITIONNELLE ET DE LA LUTTE OLYMPIQUE

II.1/ Définition de la lutte

C'est en effet un mot qui couvre une multitude d'acceptation, et ce, dans presque toutes les langues. Le plus souvent le mot « lutte » désigne quatre activités différentes : lutte amateur (sportive), lutte professionnelle (souvent profession de spectacle), la lutte traditionnelle et la lutte en tant que sport de combat (un art martial). Selon l'encyclopédie britannique, la lutte est un sport fondamental et universel. Elle est une compétition sportive dans laquelle chacune des concurrents s'efforce de mettre l'adversaire à terre. Dans d'autres encyclopédies, la lutte est définie comme « une activité de combat entre deux individus, où se trouvent réunies l'adresse et l'endurance et qui est de ce fait un des sports capitaux », encore comme « un combat singulier entre deux hommes qui s'affrontent corps à corps sans avoir recours aux armes ».

Une analyse sémantique du terme « lutte » nous indique que la notion du combat singulier n'a pas été partout conçue de la même façon, et qu'elle varié selon les peuples. Bien des mots utilisés pour désigner la lutte montrent une différence dans la perception que chacun se fait du sport : « lutte sociale », « combat », « bataille », « compétition ». Le sport est désigné par des termes qui semble avoir la même racine à travers différents langues : en français (lutte), en italien (lotta), en espagnol (lucha), en roumain (lupta) etc.

II.2/ Qu'est ce que la lutte traditionnelle

Les luttes traditionnelles (folkloriques), sont liées aux mœurs à la culture traditionnelles, aux qualités ethniques, à la mémoire historique, aux conditions climatiques, à la formation des valeurs et aux besoins sociaux et individuels.

II.3/ La lutte gréco-romaine

Dans la lutte gréco-romaine, il est interdit de saisir l'adversaire en dessous de la hanche, de faire des crocs-en-jambe et d'utiliser activement les jambes dans l'exécution de toute action. En revanche, dans la lutte libre, il est permis de saisir les jambes de l'adversaire, d'effectuer des crocs-en-jambe et d'employer activement les jambes dans l'exécution de toute action.

-II.4/ ROLE, OBJET ET IMPORTANCE DE LA LUTTE SPORTIVE

-II.4.1/ Rôle de La lutte sportive

La lutte sportive est un combat de deux personnes. Ce corps à corps est soumis à un règlement pendant lequel chacun des adversaires cherche à surmonter la résistance de l'autre par des actions technico-tactiques complexes et en employant tout son potentiel physique et psychique.

La lutte a été connue de tous les peuples, à toutes les époques, elle a servi de principal moyen pour l'endurcissement physique. De nos jours, elle est l'un des sports les plus en vogue dans le monde parce qu'elle sert de jonction entre la tradition des peuples du passé et des idéaux d'un développement harmonieux de la jeunesse. Le dynamisme, la beauté et la diversité de la technique et de la tactique de la lutte transforment les compétitions en spectacles riches en émotions qui captivent et incitent les hommes de différents âges à une pratique de la lutte. Celle-ci est naturelle, accessible, étant donné qu'elle ne nécessite pas un équipement et des installations coûteuses ; et, la répartition des lutteurs en catégories de poids, offre la possibilité à tous les concurrents quels que soient leur corpulence et leurs poids, à faire leurs preuves dans des conditions plus ou moins identiques.

II.4.2/Importance de la lutte sportive

La lutte a une importance sur l'hygiène de vie, sur l'éducation et la formation des pratiquants. Beaucoup de savants, de pédagogues et d'artistes appartenant à différentes époques ont hautement apprécié la lutte en tant que moyen principal d'éducation physique (Homer, Platon, Aristote)

En effet, l'hygiène de la pratique de la lutte concourt à augmenter la productivité du travail, la durée de la capacité de travail physique et intellectuel, la longévité et le perfectionnement biologique des générations. Se sont livrés à la lutte pour forger leur santé, leur force, leur adresse et leur volonté, certains philosophes telles que, Socrate, Platon, Aristote, Pythagore. Compte tenu de l'effet multilatéral et puissant de la lutte, beaucoup d'auteurs et de spécialistes la recommandent en tant qu'occupation complémentaire à d'autres disciplines sportives. Elle accroît le rendement physique, psychique, intellectuel de l'homme et de sa capacité d'auto-défense.

II.5/LA CLASSIFICATION DES DIFFERENTES FORMES DE LUTTE

II.5.1/ Origine de la lutte

En ce qui concerne la lutte, l'origine doit être recherchée à l'époque où l'homme était confronté à des situations d'autant plus difficiles et aléatoires qu'il se donnait par moment des espaces de divertissements et de plaisir : d'où l'importance des activités et jeux saisonniers qui rythmaient sa vie sur terre. L'avènement des mouvements artificiels (ramassement, prise de cou, postures) et leur transmission de génération en génération constituent une des plus grandes découvertes de l'esprit humain et une des sources inépuisables pour le développement de l'homme. A une époque où chaque jour l'homme luttait pour sa survie, la lutte servait à attaquer, à se défendre, à chasser mais aussi à déterminer le statut hiérarchique au sein des groupes sociaux. En même temps, elle faisait partie intégrante de la vie culturelle de l'individu et de la société.

En effet, en observant, en imitant et en associant les combats entre divers animaux (lutte animale), l'homme enrichit son art de combattre.

II.5.2/ La lutte libre

La lutte libre trouve son origine dans la lutte pratiquée par les Grecs et les Romains. Elle autorise, par opposition à la lutte gréco-romaine, des actions sur les jambes. Cette discipline fut inscrite à nouveau aux jeux olympiques en France en 1904 et, depuis, elle demeure aux programmes olympiques. Ce style de lutte libre possède également des règles, avec des restrictions concernant les prises dangereuses. La répartition en sept catégories de poids (47,6 kg, 52,2 kg, 56,7 kg, 61,2 kg, 65,3 kg, 71,7 kg et + 71,7kg) fut une innovation notable puisque jusqu'alors les compétitions de lutte se déroulaient dans une catégorie de poids unique. Actuellement, la lutte libre compte sept catégories de poids : 55 kg, 60 kg, 66 kg, 74 kg, 84 kg, 96kg et 120 kg.

II.5.3/ La lutte féminine

La lutte féminine amateur fit ses premiers pas dans les pays scandinaves et en France dans les années 80. Au début, ce style a connu une certaine évolution, mais finalement elle s'est calquée sur la lutte libre dans laquelle les prises de clefs doubles sont formellement interdites. Elle fut d'abord dirigée par un comité spécial de la FILA (fédération internationale de lutte associée) placé sous la direction de Michel Dusson (1984). Le premier Championnat du Monde de lutte féminine fut organisé à Lorenskog (Norvège) en 1987. La lutte féminine fut admise pour la première fois au programme olympique à l'occasion des Jeux d'Athènes en 2004.

Actuellement, la lutte libre compte sept catégories de poids :

- 48 kg, 51 kg, 55 kg, 59 kg, 63 kg, 67kg et 72 kg.

Seules quatre catégories figurent au programme olympique :

- 48kg, 55kg, 63 kg et 72kg.

II.5.4/ La lutte gréco-romaine

Cette spécialité, dont les actions se situent au-dessus de la ceinture, émerge vers le milieu du XIX^{ème} siècle en France dans la région Bourguignonne. Le Lyonnais Exbrayat concourt aux premiers jeux olympiques modernes d'Athènes en 1896. Ce style est au programme olympique sans interruption depuis 1924. Actuellement, la lutte gréco-romaine a sept catégories de poids :
48 kg, 51 kg, 55 kg, 59 kg, 63 kg, 67 kg, 72 kg.

II.5.5/ La lutte traditionnelle (Folklorique)

Les luttes traditionnelles (Folkloriques) sont liées aux moeurs. Elles font l'objet de règlements spécifiques dans les régions où elles sont pratiquées et sont organisées à l'occasion des cérémonies traditionnelles. Il y avait d'abord celles qui étaient liées à la religion et aux rituels de passage : fêtes religieuses, fête du calendrier, funérailles, baptêmes, et rites magiques; Puis celles se rattachant à la vie de tous les jours : semailles, rentrées de la récolte, foires. Enfin, celles ayant pour but l'initiation préliminaire à l'art de combattre.

Chapitre III : LA CEREMONIE SPORTIVE A OUSSOUYE : LA LUTTE FEMININE TRADITIONNELLE

1/ l'organisation de la lutte traditionnelle Joola dans le département d'Oussouye

Comme dans chaque valeur de lutte africaine en général, il existe des valeurs de lutte traditionnelle spécifique à chaque localité. Le département d'Oussouye à l'instar des autres pays d'Afrique a les siennes. Nous avons choisi quelques caractéristiques qui se trouvent dans cette localité.

- **DEFINITION DE LA TRADITIONNELLE A OUSSOUYE**

Ce style de lutte traditionnelle Joola, est un sport individuel et de combat où deux individus à force égale s'affrontent. Les lutteuses ou lutteurs s'affrontent indépendamment et sans assistance d'officiels. La catégorie de poids et l'âge n'est pas prise en compte, les filles luttent par génération «Diamané ». Cette génération est déterminée par celles qui sont du même âge ou qui ont une différence de un an. Elles font valoir leur supériorité et leur technique, mais aussi leur souplesse et intelligence.

- **L'ARENE « ELHEW »**

L'arène est l'enceinte où se déroulent les compétitions de lutte qui comporte deux parties nettement séparées :

- Les alentours du cercle : Réservés aux spectateurs
- Le milieu ou le centre du cercle : Réservés à ceux qui doivent lutter
- Les coins du cercle : Aux lutteuses ou lutteurs et à celles qui les accompagnent



• LE PLATEAU DE COMPETITION

A propos de cette lutte traditionnelle folklorique Joola, les mesures de plateau compétition ne sont pas prises en compte.

L'aire de combat peut différer d'un village à un autre ou d'un quartier à un autre. Il peut être un terrain ou un espace aménagé uniquement pour cette dernière. D'habitude la disposition des gens fait que cet endroit soit représenté comme un cercle, mais il peut être également représenté comme un carré ou un rectangle.

L'aire de projection est souvent recouverte de sable dans cette localité d'Oussouye. Cette forme de lutte dans ce département n'exige pas de délimitation de zone de lutte. Cette zone de combat est plutôt délimitée par les spectateurs. En ce qui concerne les loges des équipes : il existe plusieurs en fonction du nombre de villages ou de quartiers qui doivent lutter. Les lutteuses se mettent en groupe de chaque côté du cercle, tout dépend du nombre de villages ou de quartiers. Pour la zone d'évolution et de défi autour de l'aire de combat, il n'existe qu'une et une seule. La zone d'attente se situe toujours aux environs des extrémités du cercle ou au milieu du cercle, cela dépend aussi du choix de celui ou celle qui invite à lutter.



- **LA PESEE**

Dans cette localité d'Oussouye, la lutte traditionnelle ne tient pas en compte de la pesée. Les jeunes filles et garçons luttent par génération «Diamané »

- **LA TENUE DE LA LUTTEUSE OU DU LUTTEUR**

La tenue du lutteur se présente sous forme de pagne. C'est à l'aide d'un pagne que le lutteur utilise pour faire un bouffon « Houpeut », même si ce dernier a déjà porté une culotte ou un serre-cuisse. Ceci concerne également les femmes. Mais il existe des modifications par rapport à la tenue chez les femmes et chez les hommes. Les hommes sont toujours torse nu, tandis que les femmes se servent d'un foulard pour couvrir leurs seins. Cette forme de lutte traditionnelle Joola ne contrôle ni le port de bracelet, ni autres ornements et ni ongles susceptibles de blesser le lutteur ou la lutteuse. Les lutteuses ou lutteurs décident librement du port de ces objets (bracelets, colliers et feuilles de rônier tressées mises autour des pieds « Sibal » ou de la tête).



- **LE RITUEL**

C'est un ensemble de pratiques propres à chaque pays, village ou quartier comportant des batteries, chants, danses, invitatoires, défis, incantations symboliques. Le rituel de lutte traditionnelle Joola dans le département d'Oussouye est animé par des instruments de musiques tels que : le « KABISSEU et YANDANG » dans la communauté rurale de Mlomp et le « EHEMBELE et ETANGTANG » dans le « Houloop ». Puis surviennent les chants et danses des lutteurs « EKONKONE ». Les femmes ne chantent pas d'habitude quand elles vont pour lutter, mais elles chantent pour accompagner les hommes dans la danse d'EKONKONE. Elles font aussi des défis et des incantations symboliques de même que les hommes.

- **LE DEFI**

Dans le département d'Oussouye le défi se fait par invitation. Une lutteuse se déplace vers le camp opposé pour inviter une adversaire en pointant doigt vers elle. Cette dernière ainsi défiée accepte en opinant de la tête. Dès qu'une lutteuse parvient à avoir une adversaire, elle retourne vers son camp pour recevoir les derniers conseils ou elle attend qu'elle vienne la trouver au centre en position accroupie.



- **L'ATTENTE**

L'attente est aussi un élément clé que l'on remarque pendant les cérémonies de lutte dans cette localité d'Oussouye. La durée n'est pas prise en compte. Tout dépend de la rapidité des deux lutteurs ou lutteuses à venir au centre. Cette durée est mise en évidence par les consignes que reçoivent les deux adversaires. Ces consignes vont dans le sens de bien lutter et de ne pas se faire terrasser, afin d'honorer le village ou le quartier auquel ils appartiennent.



- **LES TECHNIQUES DE LUTTES TRADITIONNELLES A OUSSOUYE**

La technique se fait généralement debout et se termine au sol par une chute ou projection d'un lutteur ou lutteuse, ou lorsque une des épaules touche le sol. Il arrive que lors du combat une des deux adversaires passe derrière l'autre. Dans ce cas elle est considérée comme vainqueur. Cette forme de lutte traditionnelle dans le département d'Oussouye n'autorise pas la prise de pagne utilisée comme bouffon « Houpeut », mais il est permis de prendre la jambe, les bras, la tête ou le tronc.



2/ Quelles sont les catégories d'âges qui luttent ?

La lutte traditionnelle féminine occupe une place très importante au sein du département d'Oussouye. Elle est pratiquée à tous les âges :

o L'enfant

Comme partout ailleurs, l'enfant lutte pour s'affirmer dans une société. Il constitue la tranche d'âge qui lutte pour le simple plaisir, par imitation, ou pour régler des comptes. Ces derniers luttent à l'ouverture de la cérémonie officielle.

o L'adolescente

Sur le plan psychologique, l'adolescence constitue une étape très importante. Vu son développement physique, l'adolescente pense être égale à l'adulte. L'ouverture de la cérémonie officielle est marquée par la lutte des adolescentes. Ces dernières nourrissent déjà l'ambition de devenir championne et élite de la lutte féminine. Elles acquièrent ainsi une bonne réputation.

o La jeune fille adulte

Au moment où la lutte traditionnelle féminine occupait une place de choix, la jeune fille adulte constituait l'élite. Elle est la génération qui mobilise le plus la population. La jeune fille adulte lutte jusqu'au mariage. Cependant, il faut signaler qu'elle se mariait autrefois car elle n'était pas soumise aux contraintes éducatives (école aujourd'hui) et de ce fait elle changeait de statut et ne pratiquait plus ce sport. Toute jeune fille en âge de lutter doit se rendre au lieu de la cérémonie et y participer. Exception faite en cas d'invalidité (maladies ou handicap). Deux jeunes filles adultes, de même génération, peuvent lutter si elles ne sont pas du même quartier, n'ont pas de lien de parenté ou d'amitié. Leur différence de poids, malgré l'absence d'une pesée, ne doit pas être très grande.

.3/ Pourquoi les filles luttent-elles à d'Oussouye ?

La lutte est considérée comme la première activité physique et ludique. Elle n'est donc pas une simple pratique sportive, elle renferme un aspect socio-éducatif. C'est à travers la lutte que les filles doivent puiser leur courage, forger leur caractère et surtout exprimer leur volonté de s'affirmer vis-à-vis de leur adversaire.

La lutte, dans cette localité, n'est pas génératrice de revenu. Elle permet à tout un chacun de se divertir, de montrer son identité culturelle, son agilité et sa force. Elle favorise aussi le rapprochement des individus et des peuples et aide entre autres à la découverte de parentés jusque là inconnues.

En effet, la lutte permet de nouer des relations d'amitié appelées « Bafalaye » entre deux personnes de quartiers différentes. Cependant, cette lutte se pratique dans des circonstances différentes d'un village à l'autre. C'est ainsi que nous avons « Houmabeul » à Oussouye commune, une fête royale et « Ekolomodj » dans la communauté rurale de M'lomp.

4/ Quand luttent-elles ?

La lutte féminine pratiquée dans le département d'Oussouye est une activité périodique. A côté des aspects moraux, culturels et socio-éducatifs, la lutte est toujours restée une fête, un divertissement, un appel à la rencontre. Nous remarquons qu'à part les durs labeurs de la saison des pluies, les jeunes garçons se concertent avec le conseil des anciens pour préparer ce que l'on appelle « Kaïfe ».

En effet, si nous prenons le cas de M'lomp, pendant la période appelée « Bougnite » (saison de lutte) qui s'étend sur tout le mois d'Octobre, nous distinguons deux événements majeurs : le « Emate » (la lutte des garçons) et le « Ekomolodj » ou la lutte féminine. Les festivités débutent par le « Emate ». Au milieu de la lutte masculine, une chanson uniquement réservée à la lutte féminine sera entamée. Ce geste annonce le « Ekolomodj » qui dure trois jours. Le septième jour les filles viendront lutter pour marquer la fin du « Bougnite ».

Le « Ekolomodj » se fait le matin vers 9h. La programmation est faite par les filles. Par contre, la lutte féminine, « Houmabeul », est organisée à Oussouye comme étant la fête royale. La date de la cérémonie est fixée par le roi. A deux semaines du « Houmabeul », des prières sont faites uniquement par les habitants du village d'Oussouye. Le quinzième jour, les habitants des villages voisins se ruent sur Oussouye. Ce fut alors le début des manifestations. Nombreuses sont les personnes qui se déplacent pour assister à la lutte féminine. Cette fête permet d'échanger des expériences sportives et socioculturelles. Le « Houmabeul » se fait l'après-midi vers 15h.

.5/ Dans quel lieu se pratique la lutte ?

Dans le département d'Oussouye, la lutte féminine se passe en plein air sur le sable comme la lutte masculine. Elle est organisée sur une place réservée uniquement à cet effet. Cette dernière est appelée « Houkolomodj » dans la communauté rurale de M'lomp. C'est une place ancestrale qui a existé à une époque très éloignée. La limite des lieux se situe entre les frontières des différents quartiers qui constituent le village de M'lomp. Cette place est nettoyée à l'occasion des manifestations et attire une grande population.

6/Comment se pratique la lutte traditionnelle féminine ?

La lutte à Oussouye concerne tout le monde dans la mesure où la championne ne l'est pas pour elle ou pour la famille, mais elle représente toute une société qui s'identifie à elle. Le port de gris-gris et l'intervention de marabout ne sont pas autorisés. Cependant, la consultation des fétiches « Ukine » est approuvée car le département est sous la juridiction d'un roi. Ces fétiches procuraient une seconde force issue des pouvoirs mystiques.

La lutte féminine dans le département d'Oussouye commence debout et se termine à la première chute. Elle est très proche de la lutte olympique, surtout les techniques de projections. Dans la mesure où nous avons une lutte par génération, l'appareillement se fait par invitation. Les filles qui vont lutter possèdent alors un pagne qui leur couvre les seins et un autre qu'elles attachent entre les jambes « Houpeut » et des feuilles de rôniers bien faites (tressées), « Sibal », par les garçons au niveau des tibias

La fête est d'abord annoncée par le « Kabisseu » au lever du jour, puis le rassemblement par l'assonance des coups de trompes. L'instrument utilisé est appelé le « Kalaunde », c'est une corne de biche bien taillée avec un trou à l'extrémité distale dont se sert un spécialiste. Cet instrument fait sortir des mots codés que comprennent les grandes personnes du village. L'arrivée des combattants se manifeste par des cris, des incantations et des sauts. Les spectateurs se placent tout au tour du terrain et forment un cercle où se déroulent les compétitions de lutte. Ces compétitions n'opposent pas deux individus, mais plutôt deux villages. La confrontation se fait avec un couple antagoniste de même force. Il arrive dès fois qu'une jeune fille accepte l'invitation d'une autre plus expérimentée qu'elle, dans ce cas survient l'intervention d'une des accompagnatrices pour les séparer. La victoire se termine par une chute d'une de ces opposantes.

➤ **Règles de la lutte féminine à Oussouye :**

Comme tout sport, la lutte comporte des règles établies par la société qui la pratique. C'est ainsi que la lutte joola certaines règles précises. Dès le début de la cérémonie, il y a d'abord une allocation du roi pour les principes généraux. Il est interdit de frapper l'adversaire ou de lancer des mots déplacés. Ces coups pourront d'ailleurs blesser jusqu'au versement du sang qui est synonyme d'une déclaration de guerre. Ensuite la lutteuse n'a pas le droit de saisir une pièce ou un vêtement adversaire. Pour que le camp opposé marque un point, il faut que la combattante ait été terrassée, après le combat les combattantes se serrent fraternellement la de son main pour marquer la fin de cette cérémonie sportive de lutte.

METHODOLOGIE

Chapitre IV : METHODOLOGIE

➤ Cadre D'études

Nous avons porté notre étude sur les filles du département d'Oussouye qui pratiquent la lutte traditionnelle et les filles championnes Joola qui font la lutte olympique, mais aussi des hommes qui connaissent la lutte traditionnelle et la lutte olympique. Notre enquête a eu lieu du mois de Septembre 2007 à Mai 2008. Nous l'avons présentée sous forme de grille d'entretien car elles relèvent de données qualitatives.

Les questions posées étaient en relation avec :

- Le statut matrimonial
- La motivation
- La signification des chants
- Les attentes et espoirs des familles de lutteuses traditionnelles et olympiques
- Les propositions, suggestions et recommandations pour relancer, promouvoir le niveau de la lutte traditionnelle féminine en particulier et celui de la lutte olympiques en général

Pour en connaître davantage, nous avons posé d'autres questions aux hommes connaissant la lutte traditionnelle féminine à Oussouye. Ces questions portent sur :

- La valeur de lutte traditionnelle féminine à Oussouye
- La signification du mot « Ekolomodj » dans le département d'Oussouye
- Les choix des séances de luttes féminines
- La disparition de la lutte traditionnelle féminine dans certaines localités du département d'Oussouye
- La promotion et à la préservation de la lutte traditionnelle féminine dans le département d'Oussouye

. Pour faire cette enquête, nous nous sommes rendus dans le département d'Oussouye où se trouve un grand nombre de pratiquantes de la lutte traditionnelle. L'expédition nous a menés au C.N.E.P.S. de Thiès où se trouvent, sur place, les filles de l'équipe nationale de lutte olympique. En ce qui concerne la région de Dakar, nous n'avons pas pu rencontrer les filles car elles ne venaient presque pas aux entraînements au stade Léopold Sédar Senghor.

Et pour le cas de l'école de lutte de Ziguinchor, la majeure partie des filles se trouvent à Dakar, de ce fait, nous n'avons pas pu mener une enquête dans cette localité. Lors de notre enquête à Oussouye, les filles interrogées n'étaient pas toutes instruites. Nous sommes

intervenues des fois pour leur expliquer dans leur langue maternelle. Pour certaines filles, nous étions obligés de remplir le questionnaire à leur place. Ceci concernait aussi les hommes ainsi que les filles de l'équipe nationale de lutte olympique.

La participation de la population étudiée a été plus que satisfaisante. Sur quarante-trois (43) exemplaires distribués, soit 20 questionnaires pour les filles lutteuses traditionnelles, 20 autres pour les hommes connaissant la lutte traditionnelle et 3 pour les filles lutteuses olympiques. En retour nous avons reçu 35 exemplaires : 15 pour la première population, 17 pour la seconde et enfin 3 pour la dernière population. En somme, 81.39 % de la population étudiée ont répondu présente à l'appel.

Population

Elle constituée d'abord :

- De lutteuses traditionnelles
- De lutteuses olympiques
- Et en fin d'Hommes connaissant la lutte traditionnelle

Le but de ce mémoire, est de montrer les liens qui existent entre la pratique de la lutte traditionnelle féminine Joola et la lutte olympique.

- En premier lieu, nous avons pris comme population cible les filles lutteuses traditionnelles d'Oussouye
- En deuxième lieu, les hommes connaissant la lutte traditionnelle féminine
- En troisième lieu, les filles lutteuses olympiques

Matériel et méthodologie

La première population et la troisième ont toutes reçu un questionnaire, la deuxième, en plus du questionnaire, a été interviewée. Nous utilisés comme matériels et méthodes d'études :

- Une radio cassette (dictaphone).
- Une balance (pèse-personne) pour mesurer le poids et déterminer l'indice de masse corporel.
- Une toise en bois pour mesurer la taille debout et assise.

Présentation et interprétation des résultats

Pour le traitement des données recueillies de l'enquête, nous avons utilisé les méthodes de traitement de texte sur Word. Les données sont présentées sous forme de tableaux, et pour le calcul des tableaux, nous avons utilisé Excel. Lors du dépouillement, nous avons mis les questions par thème. Ces derniers étaient constitués de réponses et de pourcentages. Les questions similaires ont été regroupées et faisaient l'objet d'une interprétation.

PRESENTATION
ET
COMMENTAIRE DES RESULTATS

CHAPITRE V : PRESENTATION DES RESULTATS ET DISCUSSIONS **DES TESTS DES ENQUETES**

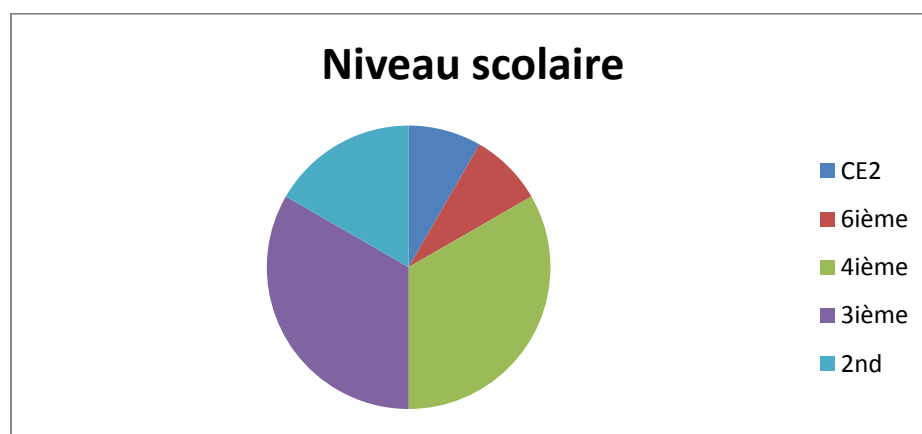
V.1/ Présentation des tableaux du questionnaire des filles pratiquant la lutte traditionnelle à Oussouye

Sujet I : les filles lutteuses traditionnelles : aspect scolaire

Profil selon le niveau d'étude scolaire

Niveau scolaire	Effectifs	%
CE2	1	8,33%
6 ^{ième}	1	8,33%
4 ^{ième}	4	33,33%
3 ^{ième}	4	33,33%
2 nd	2	16,66%
Total	12	100%

Représentation graphique des filles lutteuses traditionnelles selon leur niveau d'étude



Répartition des filles lutteuses selon le niveau d'étude scolaire

A la suite des enquêtes nous avons constaté que parmi les 15 filles lutteuses 12 sont scolarisées. La majorité des filles pratiquant la lutte traditionnelle n'ont pas un niveau d'étude assez élevé. Une est en primaire soit 8,33%, 9 sont au premier cycle secondaire et 2 au deuxième cycle secondaire soit 16,66% de cette population qui va l'école. A ces filles lutteuses, nous citer Aveline Diatta, Evrine Assine, Adeline Diamacoune, Marie Nicole

Diedhiou qui avaient déjà lutté chez elles et furent championnes de lutte olympique. Ces filles ont eu aussi à étudié.

Sujet I : Les filles lutteuses traditionnelles : Statut matrimonial

Profil selon le statut matrimonial

Statut Matrimonial	effectifs	Pourcentages
Marié	0	0
Célibataires	15	100
Total	15	100%

Répartition des filles lutteuses selon le statut matrimonial

Nous avons remarqué que parmi toutes ces filles qui pratiquent la lutte traditionnelle et que nous avons interrogées toutes sont célibataires .15 lutteuses ont été interrogées et les 15 ont répondu qu'elles étaient célibataires, soit 100% de ces filles ont affirmé qu'elles n'étaient pas mariées.

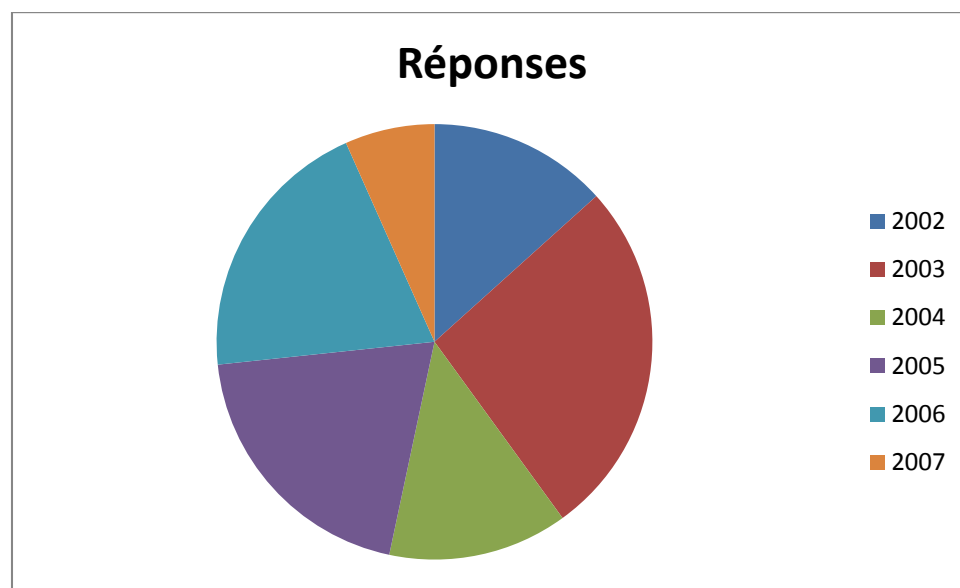
Sujet I : Les filles lutteuses traditionnelles : Motivation

1/ Depuis quand pratiquez-vous la lutte traditionnelle ?

Durée pratique de la lutte traditionnelle

Réponses	Effectifs	Pourcentages
2002	2	13,33%
2003	4	26,66%
2004	2	13,33%
2005	3	20%
2006	3	20%
2007	1	6,66
Total	15	100%

Représentation graphique selon la durée de lutte



Répartition des filles lutteuses selon la durée de pratique

Ces résultats ont montré que les filles ont pratiqué cette lutte traditionnelle depuis longtemps. En 2002, 2 de ces filles ont commencé à lutter soit 13,33% de ces filles lutteuses. Mais le nombre de lutteuses a augmenté depuis 2003, 4 filles avaient déjà commencé à lutter soit 26,66%. Puis le nombre a baissé en 2004, 2 de ces filles luttaient déjà soit 13,33%. Enfin le nombre de filles est devenu constant pendant 2ans et en 2007, une seule avait commencé à lutter cette année-là soit 6,66% de toutes ces lutteuses.

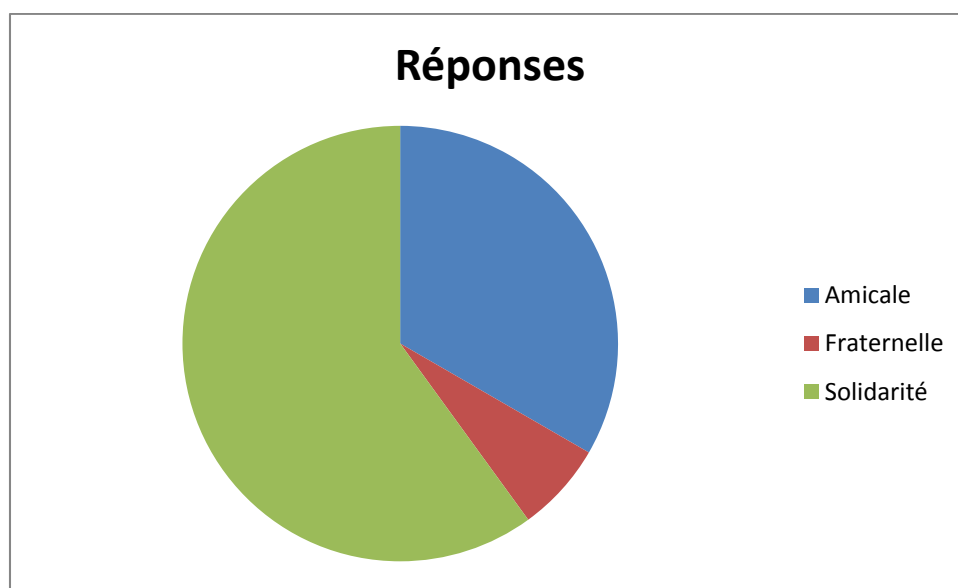
Sujet I : Les filles lutteuses traditionnelles

2 /Quelles relations entretenez-vous entre luttes ?

La relation de ces filles

Réponses	Effectifs	Pourcentages
Amicale	5	33,33
Fraternelle	1	6,66
Solidarité	9	60
Total	15	100%

Représentation graphique selon leur relation



Répartition des filles lutteuses selon leurs relations :

A la suite de cette enquête nous avons remarqué que la majorité des filles qui luttaien entretenaient des relations de solidarités soit 60% de ces filles, tandis que 5 autres nouaient entre elles des relations amicales soit un pourcentage de 33,33% de cette population de lutteuses. Mais une d'entre elles entretenait des liens fraternels soit 6,66 % des filles lutteuses

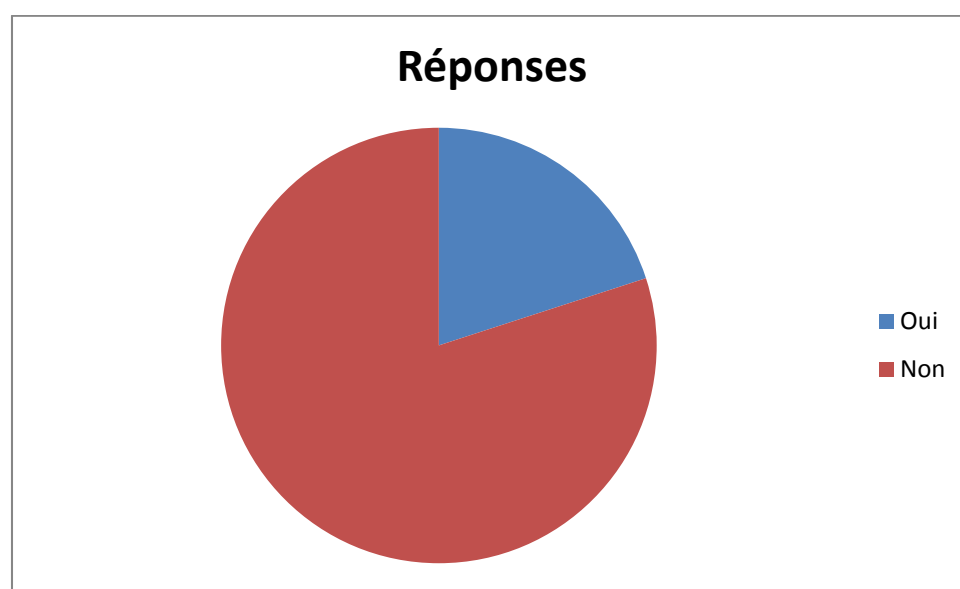
Sujet1 : Les filles lutteuses traditionnelles : MOTIVATION.

3 / Avez-vous une fois été championne de lutte traditionnelle ?

Le palmarès des filles lutteuses

Réponses	Effectifs	Pourcentages
Oui	3	20%
Non	12	80%
Total	15	100%

Représentation graphique du palmarès de ces lutteuses traditionnelles



Répartition des filles lutteuses selon leurs palmarès

S'agissant de leurs palmarès de lutteuses traditionnelles, nous avons constaté que 3 seulement ont été championnes soit un pourcentage de 20% des filles championnes. Et 12 n'ont pas été championnes soit 80% des filles qui ont répondu négativement.

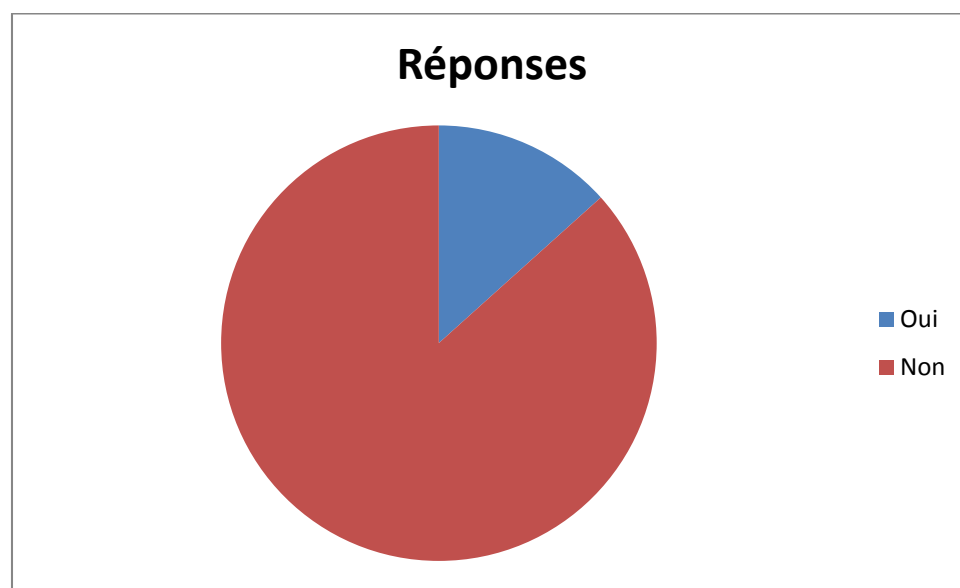
Sujet1 : Les filles lutteuses traditionnelles : MOTIVATION

5/ Pratiquez –vous une autre forme de lutte ?

La pratique à une autre forme de lutte

Réponses	Effectifs	Pourcentages
Oui	2	13,33%
Non	13	86,66%
Total	15	100%

Représentation graphique selon la pratique à une forme de lutte



Répartition des filles selon la pratique à une autre forme de lutte

Parmi ces filles il n'y a que 2 qui pratiquent une autre forme de lutte : La lutte gréco-romaine ou la lutte libre soit 13,33 % qui ont répondu positivement et 13 ne pratiquent que la lutte traditionnelle soit 86,66% ont répondu négativement.

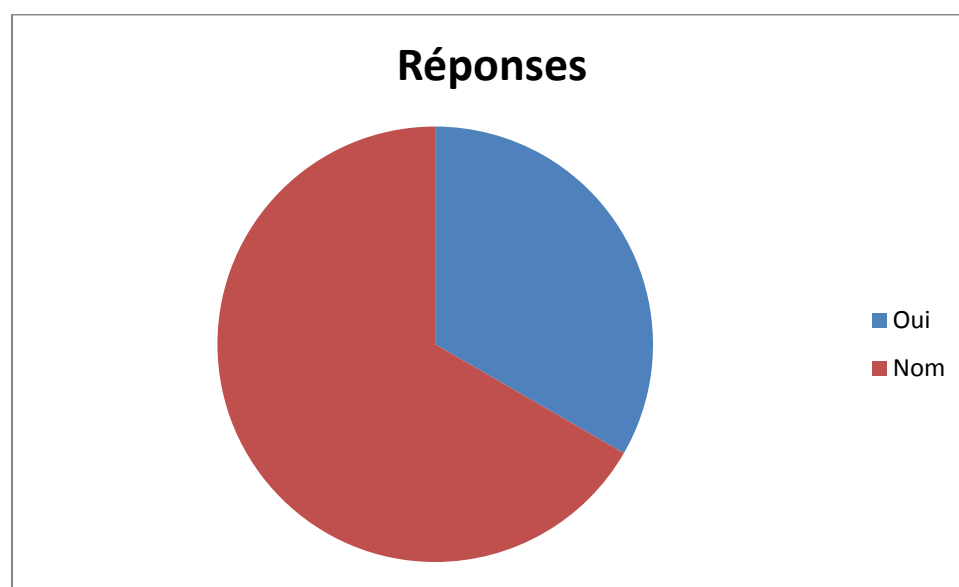
Sujet I : les filles lutteuses traditionnelles : motivation

6/ Préférez-vous la lutte olympique à la lutte traditionnelle ?

La préférence à ses deux types de pratique

Réponses	Effectifs	Pourcentages
Oui	5	33,33%
Nom	10	66,66%
Total	15	100%

Représentation graphique selon la préférence de la lutte olympique à la lutte traditionnelle



Répartition des filles lutteuses selon la préférence de la lutte olympique à la lutte traditionnelle

La plupart des filles préfèrent la lutte traditionnelle, 10 ont répondu par la négative soit 66,66% préfèrent la lutte traditionnelle à la lutte olympique et 5 filles ont répondu positivement soit 33,33% des filles qui préfèrent la lutte olympique.

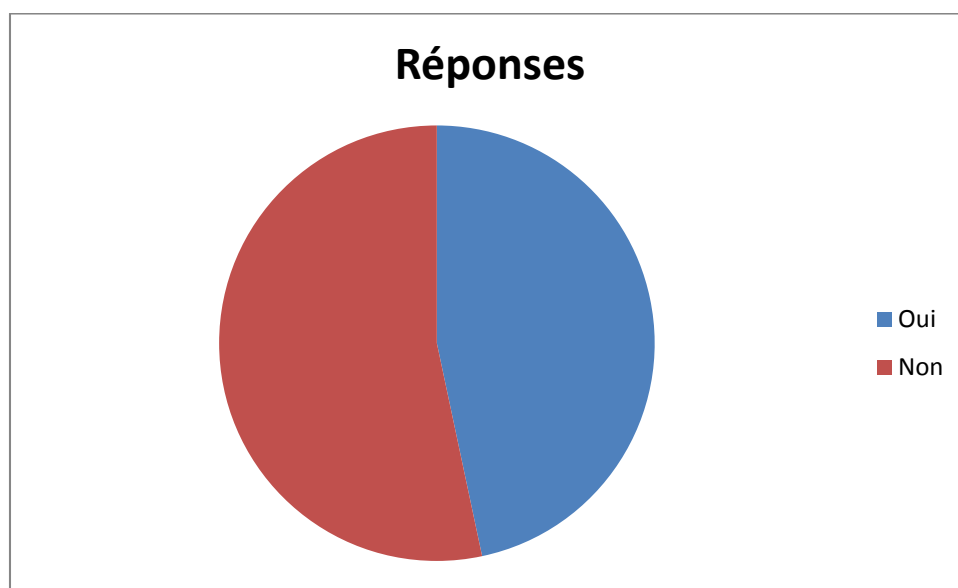
Sujet I : Les filles lutteuses traditionnelles : Motivation

7 / Faites-vous d'autres activités sportives ?

La pratique des autres activités sportives

Réponses	Effectifs	Pourcentages
Oui	7	46,66
Non	8	53,33
Total	15	100%

Représentation graphique selon la pratique des autres activités sportives



Répartition des filles lutteuses traditionnelles selon la pratique des autres activités sportives

Nous remarquons que la majorité de ces filles ne pratiquent que la lutte traditionnelle. 8 s'adonnaient seulement à ce sport de lutte traditionnelle soit 53,33% de celles qui la pratiquent. Par contre il y a 7 filles qui font le basket ball, l'athlétisme, le volley ball et le hand à l'école ball soit 46,66%.

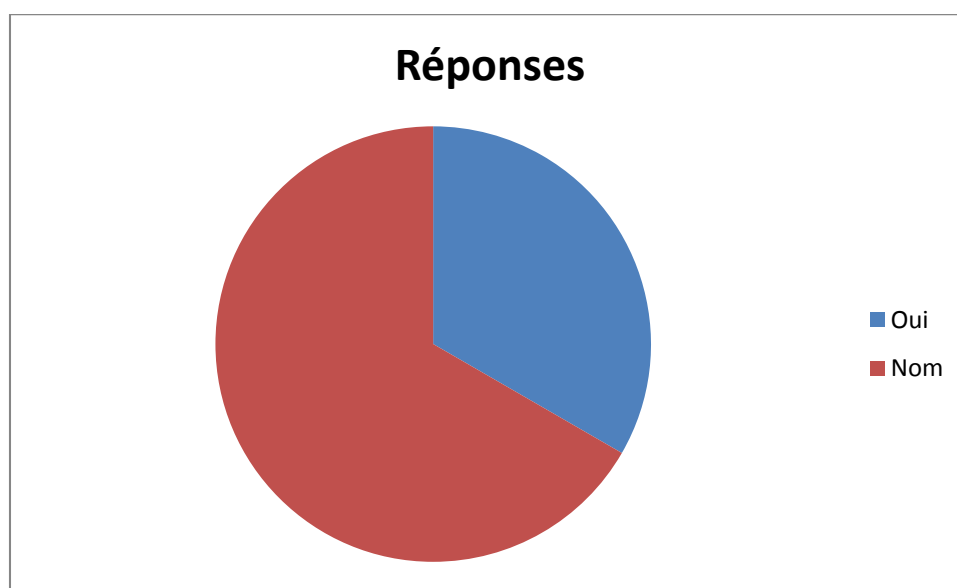
Sujet1 : les filles lutteuses traditionnelles : SIGNIFICATION DES CHANTS

8 / Avez-vous des chants préférés ou personnels ?

La préférence aux chants traditionnels.

Réponses	Effectifs	Pourcentages
Oui	3	33,33%
Non	6	66,66%
Total	9	100%

Représentation graphique des lutteuses selon la préférence aux chants traditionnels



Répartition des filles luttés selon la préférence aux chants traditionnels

En ce qui concerne les chants traditionnels de lutte féminine, parmi les 15 filles interrogées seulement 9 ont pu répondre car les chants ne sont pas spécifiques à la lutte féminine. 3 filles ont répondu par l'affirmative soit 33,33% des filles qui ont des chants traditionnels préférés et que 6 ont répondu par la négative soit un pourcentage 66,66%.

III.2/ Présentation des tableaux du questionnaire des filles Joola pratiquant la lutte olympique au Sénégal

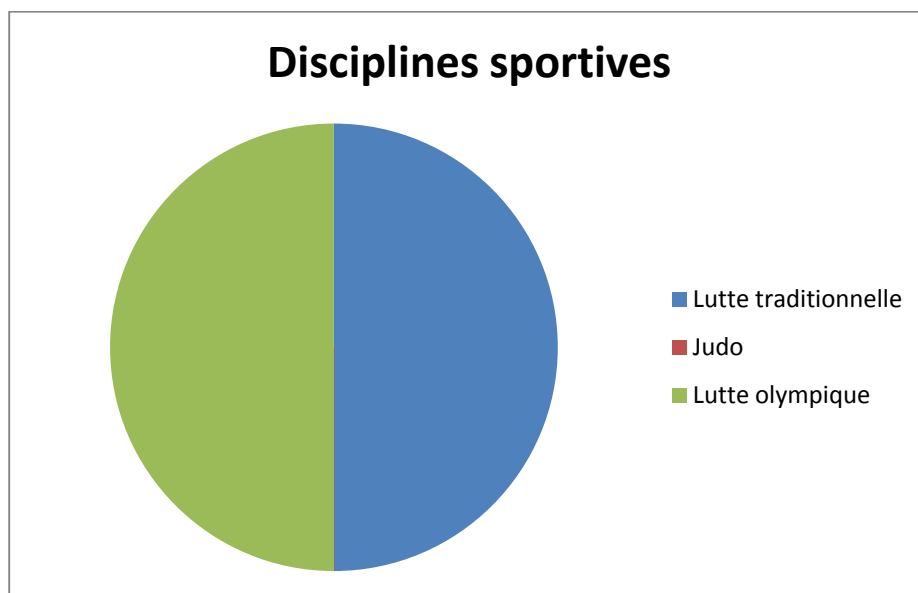
Sujet III: Les filles Joola pratiquant la lutte olympique

1 / parmi ces disciplines sportives, quelle sont celles que vous avez déjà pratiquées ?

La pratique des disciplines sportives

Disciplines sportives	Effectifs	Pourcentage
Lutte traditionnelle	3	50
Judo	0	0
Lutte olympique	3	50
Total	6	100%

Représentation graphique des disciplines sportives pratiquées par ces lutteuses



Répartition des filles lutteuses selon la pratique à certaines disciplines sportives :

Nous avons remarqué que toutes ces filles ont une fois pratiqué une autre discipline sportive 3 ont déjà pratiqué la lutte traditionnelle soit 50% et 3 aussi s'adonnent à la lutte olympique soit 50%.

Sujet III : Les filles Joola pratiquant la lutte olympique

La durée de pratique de ces filles à la lutte olympique

2/ Depuis quand pratiquez-vous la lutte olympique ?

Années	Effectifs	Pourcentages
1997	0	0
1998	3	100
total	3	100%

Répartition des filles selon la durée de pratique :

Ces filles ont toutes les trois (3) commencé à pratiquer la lutte olympique en 1998 soit 100% de ces filles.

Sujet III : Les filles Joola pratiquant la lutte olympique

La fréquence de cette pratique

1/ Combien de fois pratiquez-vous la lutte olympique ?

La fréquence à cette pratique	Effectifs	Pourcentages
Une fois par semaine	0	0
Deux fois par semaine	0	0
Trois fois par semaine	0	0
Quatre fois par semaine	0	0
Cinq fois par semaine	0	0
Six fois par semaine	3	100
Total	3	100%

Répartition des filles lutteuses selon la fréquence à cette pratique :

Ces filles font partie de l'équipe nationale de lutte olympique et sont au centre de sport de Thiès (C.N.EP.S). Elles s'entraînent six fois par semaine à côté des autres filles lutteuses étrangères soit en pourcentage de 100%. Elles s'entraînent pour être plus performantes.

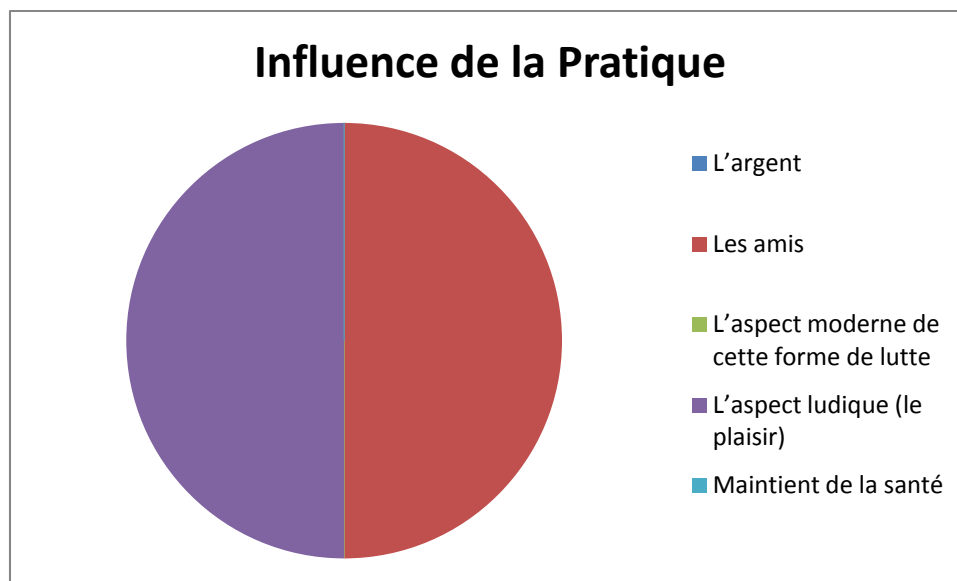
Sujet III : Les filles Joola pratiquant la lutte olympique

Influence à cette pratique

4 / Qu'est ce qui vous a poussé à pratiquer la lutte olympique ?

Influence à cette pratique	Effectifs	Pourcentages
L'argent	0	0
Les amis	2	50
L'aspect moderne de cette forme de lutte	0	0
L'aspect ludique (le Plaisir)	2	50
Maintien de la santé	0	0
Total	4	100%

Représentation graphique de l'influence à cette pratique



Répartition des filles selon l'influence à cette pratique :

Si ces filles s'adonnent à cette pratique c'est parce qu'elles n'ont pas été influencées ni par l'argent ni par autre chose. Deux (2) d'entre elles ont été influencées par des amis soit 50% et deux (2) encore la pratiquent pour le simple plaisir soit 50%.

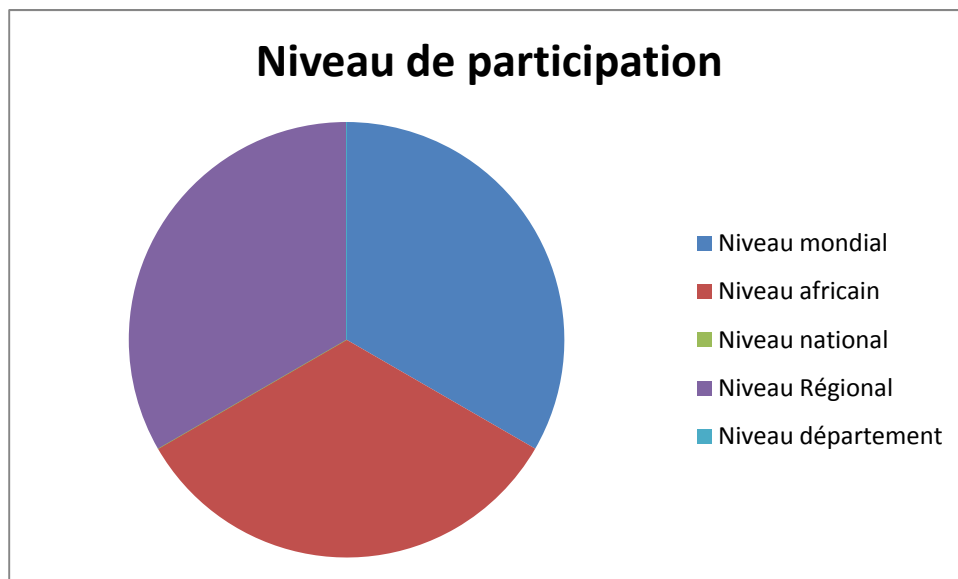
Sujet III: Les filles pratiquant la lutte olympique

5/ Avez-vous déjà participé à des championnats ?

Participation de ces filles aux championnats

Niveau de participation	Effectifs	Pourcentages
Niveau mondial	3	33,33
Niveau africain	3	33,33
Niveau national	0	0
Niveau Régional	3	33,33
Niveau département	0	0
total	9	99,99%

Représentation graphique du niveau de participation de ces filles lutteuses olympiques



Répartition des filles selon la participation aux championnats :

Ces filles ont participé à plusieurs championnats. Trois (3) ont au moins une fois fait des compétitions au niveau mondial soit un pourcentage de 33,33%. Toutes ces 3 filles ont aussi disputé des championnats d'Afrique soit 33,33% et des championnats régionaux soit 33,33%.

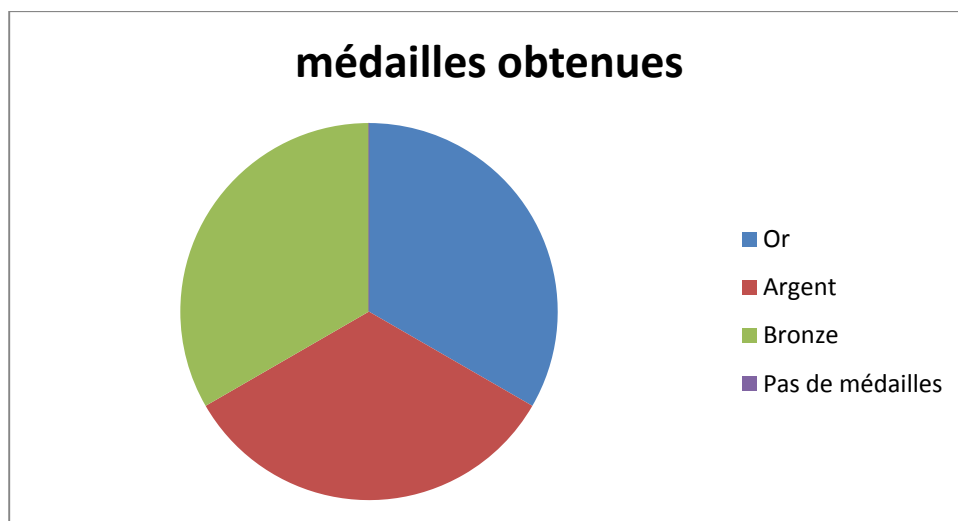
Sujet III: Les filles lutteuses joola pratiquant la lutte olympique

Les médailles obtenues lors des championnats

1/ Quelles sont les médailles que vous avez obtenues lors des championnats ?

Médailles obtenues	Effectifs	Pourcentages
Or	3	33,33
Argent	3	33,33
Bronze	3	33,33
Pas de médailles	0	0
Total	9	99,99

**Représentation graphique de médailles obtenues
par ces lutteuses olympiques**



Répartition des filles lutteuses selon les médailles obtenues lors des championnats :

Lors des championnats ces filles ont au moins une fois obtenu une médaille d'or, ou une d'argent ou de bronze. Trois (3) ont eu la médaille d'or soit 33,33%, certaines la médaille d'argent, soit 33,33% et les autres les médailles de bronze soit 33,33% des filles championnes.

Sujet III : Les filles Joola pratiquant la lutte olympique

Les différentes formes luttés pratiquées par ces filles en lutte olympique

7/ Quelles sont les styles de luttés que vous pratiquez en lutte olympique ?

Formes de luttés	Effectifs	Pourcentages
Lutte libre	3	100
Lutte gréco-romaine	0	0
Total	3	100%

Répartition des filles lutteuses selon la pratique des deux formes de lutte olympique :

Ces championnes olympique Joola ont toutes les trois (3) participé à des compétitions lors des championnats organisés au niveau mondial, africain et régional en style libre donc 100% de ces filles lutteuses.

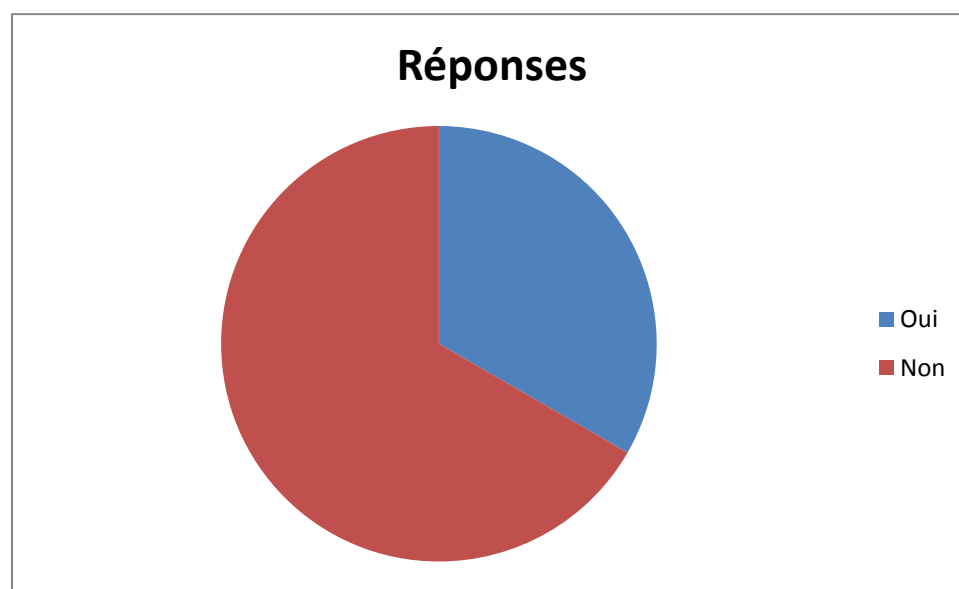
Sujet III : Les filles lutteuses Joola pratiquant la lutte olympique

L'adaptation de ces filles à cette forme de lutte olympique

8 / avez-vous eu pour la première fois des problèmes d'adaptations à cette forme de lutte

Réponses	Effectifs	Pourcentages
Oui	1	33,33
Non	2	66,66
Total	3	99,99

**Représentation graphique des filles selon
l'adaptation à cette forme de lutte olympique**



Répartition des filles championnes de lutte olympique selon leur adaptation à cette forme de lutte :

La première participation de ces filles lors des compétitions des championnats d'Afrique n'a pas été facile pour une d'entre elles. Les autres ont répondu qu'elles n'avaient pas eu des problèmes d'adaptations, soit 66,66%, mais une (1) ne comprenait pas le règlement.

Sujet III : les filles lutteuses joola pratiquant la lutte olympique
La relation entre la lutte traditionnelle et la lutte olympique

9/ En tant que pratiquantes Joola, quelle relation faites-vous entre la lutte traditionnelle et la lutte olympique ?

Relation Entre la lutte traditionnelle	Effectifs	Pourcentages
Complémentaires	0	0
Entièrement différentes	3	100
Total	3	100%

Répartition des filles lutteuses Joola championnes de lutte olympique selon la relation entre la lutte traditionnelle et la lutte olympique :

Ces filles Joola avaient déjà pratiqué la lutte traditionnelle, elles ont toutes les trois (3) dit que la lutte olympique était entièrement différente de la lutte traditionnelle soit 100% des filles qui ont été interrogées. Peu importe leur qualité de lutteuses traditionnelle leur a permis d'apprendre très vite la lutte olympique.

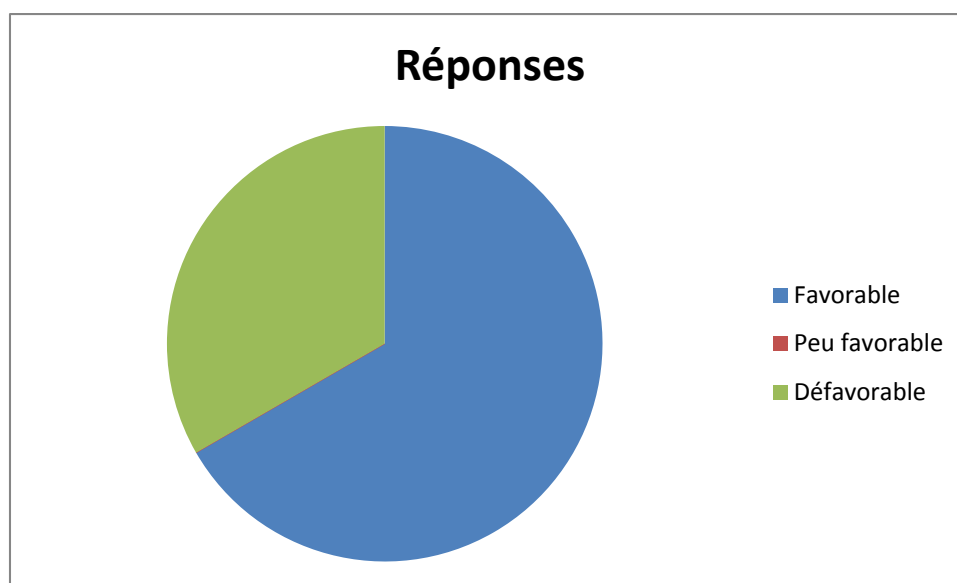
- **Attentes et espoirs des familles des filles Joola championnes de lutte olympique :**

Sujet III : Les filles Joola championnes de lutte olympique

Attentes et espoirs des familles de lutteuses

Réponses	Effectifs	Pourcentages
Favorable	2	66,66
Peu favorable	0	0
Défavorable	1	33,33
Total	3	99,99

Représentation graphique du comportement des parents face à cette forme de lutte que font leurs enfants



Le comportement des parents face à cette forme de lutte que font leurs enfants :

Le comportement de parents à cette pratique de la lutte olympique était pour la majeure partie de ces filles favorables. Lorsqu'elles ont été sélectionnées pour la première dans l'équipe nationale, l'accord de leur parent a été favorable. Mais une (1) de ces filles a été refusée à cette lutte par ces parents.

Sujet III : Les filles Joola pratiquant la lutte olympique

La contribution de ces filles à la vie économique de leur famille

2/ Cette lutte vous permet-elle de participer à la vie économique de votre famille ?

Réponses	Effectifs	Pourcentages
Soutien de famille	3	100
Soutien financier D'un membre de la famille	0	0
Soutien matériel de salle de combat (de lutte)	0	0
total	3	100%

Les filles lutteuses Joola soutiens de leurs familles :

Toutes ces trois (3) filles sont des soutiens de famille. Elles ont dit qu'elles contribuent à la vie économique de leur famille soit 100% de ces filles aident leur parent.

V .3/ Discussion des résultats des filles lutteuses traditionnelles

Les filles lutteuses traditionnelles d'Oussouye sont pour la plupart des élèves âgées de 11 à 26ans. Ces filles sont jeunes. Leur âge moyen est de 17,6 et l'écart type 4,48. Elles ont un niveau d'étude pas assez élevé. Parmi ces 15 filles qui ont été interrogées, 12 seulement vont à l'école. Deux ont le niveau secondaire, soit 16,66%. Les autres sont au CE2, ou en 6ème, ou en 4ème. Seulement 4 sont en 3ème, soit un pourcentage de 33,33%. Les 3 autres filles ont une situation socioprofessionnelle plus ou moins acceptable. Elles sont, une enseignante, une couturière et une ménagère.

Si ces filles qui ont une profession s'adonnent à cette lutte folklorique, c'est parce qu'elles ont des obligations. Elles luttent pour honorer le roi, et aussi leur famille. Dans ce département toutes les filles qui n'ont pas d'enfant ont l'obligation de lutter.

Dans le département d'Oussouye les filles luttent dès le bas âge. Les enfants le font par imitation, les adolescentes pour devenir plus tard les élites de cette gent féminine de lutteuses et les jeunes adultes pour préserver leur culture et aussi pour se valoriser en tant que championne. Mais parmi celles qui ont été interrogées beaucoup d'entre elles n'ont pas commencé très tôt à lutter. Celles qui ont duré dans la pratique de sport sont au nombre de deux (2). Elles l'ont commencée en 2002 et quatre en 2003 soit 26,66% ; d'autres l'ont exercée tout récemment. Trois (3) en 2005 soit 20%, trois (3) 2006 soit 20%, et une (1) en 2007 soit 6,66%. Nous pouvons donc dire que le nombre de cette pratique a diminué dans cette localité d'Oussouye à cause de la scolarisation et de l'exode rural. Ces filles n'ont pas le temps de s'adonner à cette lutte car elle coïncide avec l'ouverture des classes ou aux travaux ménagers. Cela crée un handicap à la pratique massive de cette lutte traditionnelle.

Nous avons aussi interrogé ces filles pour connaître la relation qu'elles entretenaient avec leurs adversaires. Nous avons constaté que ces filles sont en général très solidaires. Neuf (9) d'entre elles tissent des liens de solidarité pendant et après la lutte soit un pourcentage de 60%, tandis que d'autres nouent des relations amicales, soit 33,33%.

Ces filles sont pour la plupart de la même localité et se connaissent. Si elles ne se connaissent pas, cette lutte leur permet de se connaître d'échanger des idées et même de partager des cadeaux comme par exemple offrir une poule ou des noix de coco comme le font aussi souvent les garçons lutteurs. La lutte organisée avant et après les travaux champêtres dans ce département a la même valeur que celle organisée lors de la cérémonie royale à

Oussouye. Elle permet non seulement de se connaître mais aussi de découvrir les liens de parenté ignorées par ces lutteuses.

Concernant cette lutte féminine il n'existe pas tellement de championnes. Lors de notre enquête, nous avons remarqué que ces filles n'avaient pas un palmarès assez riche. Douze (12) ont déclaré qu'elles n'ont pas été championnes, soit 80%. Seulement trois (3) ont été championnes soit 20%. Pour devenir championne de lutte folklorique qui se fait une fois par an à Oussouye, il faut tout le temps participer à ces séances de lutte. La pratique occasionnelle à cette dernière et le manque d'expérience dû à ce sport fait qu'elles n'ont pas un palmarès important. Ce nombre de compétition ne suffit pas pour qu'une lutteuse soit championne dans le département d'Oussouye. Il existe des critères qui font qu'on dise que telle est championne. Ces filles ont répondu qu'il fallait non seulement terrasser le maximum possible de gens, et aussi qu'il fallait être technique, avoir des qualités de lutteuse à savoir : rapidité, intelligence, souplesse, force (puissance) ; Et aussi il faut qu'elle soit déclarée championne par les anciens lutteurs.

La lutte est devenue une activité sportive et se manifeste sous diverses formes à travers le monde. Ainsi nous avons tantôt demandé à ces filles si elles avaient déjà pratiqué une autre lutte à part la lutte traditionnelle. 13 ont pu répondre négativement, soit 66,66%, tandis que deux (2) ont répondu positivement soit 13,33%. Si ces filles ne s'adonnent pas à d'autres formes de lutte, c'est parce qu'elles sont prises par les travaux des rizières pendant l'hivernage.

Les travaux de l'hivernage font que ces filles ne s'adonnent pas à d'autres activités sportives. Mais certaines préfèrent la lutte olympique à la lutte traditionnelle, car elles se disent que c'est un sport moderne, soit 33,33%. Tandis que 10 filles ont répondu par la négative soit 66,66%. Elles préféraient la lutte traditionnelle à la lutte olympique, car elles veulent préserver leur valeur, et aussi la culture Joola.

Hormis ces deux formes de lutte nous avons demandé si elles faisaient d'autres activités sportives. Sept ont dit qu'elles les pratiquaient à l'école, soit 46,66%. Il s'agit du football, du basket, du handball, ou de l'athlétisme qui était leur passion. Les 8 filles ont porté leur préférence sur la lutte traditionnelle organisée à l'occasion de la fête du roi « Houmabeul », soit 53,33%. Comme nous l'avons souligné plus haut, ces filles consacrent leur temps à

travailler dans les rizières ou vaquent à leurs occupations ménagères. Néanmoins il y a celles qui mènent d'autres activités sportives à l'école. Nous pouvons donc dire que l'école est un moyen pour reproduire, valoriser, et vulgariser la lutte traditionnelle féminine qui tend à disparaître dans cette localité d'Oussouye.

La lutte traditionnelle folklorique est souvent accompagnée de chants. Les chansons interviennent avant et après la lutte, mais pas pendant. A Oussouye seuls les hommes ont des chants quand ils vont pour lutter. Dès qu'il commence à lutter le jeune garçon a un chant de lutte. Il arrive que le lutteur se compose lui-même sa propre chanson ou il se la fait composer par ses amis. Ces chansons sont en général en rapport avec la manière de lutter, ou sa force, son habilité à terrasser les autres.

Comme elles ont lutté à côté des garçons, nous nous sommes aussi intéressés aux chants de ces filles. 9 ont pu répondre à cette question à savoir si elles avaient des chants préférés ou personnels. Six (6) filles ont dit qu'elles n'avaient pas de chants préférés encore moins des chants personnels, soit 66,66%. En revanche 3 ont affirmé qu'elles avaient des chants préférés, exemple de recueil de chant : « kahila di boulok » qui signifie rapide dans le travail ; « katékéli kou méghne é émano », ton panier plein de gerbes de riz. Concernant les chants des jeunes filles lutteuses nous avons reçu comme information des grandes lutteuses et anciennes lutteuses que la jeune fille Joola n'a pas de chants spécifiques dans cette localité d'Oussouye. C'est la raison pour laquelle la majeure partie n'a pas donné de réponses précises. Mais il y a certaines qui ont dit qu'elles avaient des chants préférés. Ces chants servaient de motivation à ces filles et les rendaient fortes et courageuses. Car les chants appartenaient à leurs ancêtres. Si elles chantent lors des séances de lutte c'est pour se rappeler de la bravoure de ces ancêtres.

Pour avoir plus d'informations concernant la lutte traditionnelle à Oussouye, nous avons aussi côtoyé des hommes qui connaissent et organisent ces séances de lutte. Parmi eux il y a des élèves de 3^{ème}, 2nd, 1^{ère}, des bacheliers et ainsi que des étudiants. Ceux qui sont en 1^{ère} ont plus répondu aux questions soit 50% de cette population. Nous nous sommes intéressés à cette population d'élèves et d'étudiants car ils ont un niveau d'étude élevé et ont pu répondre de manière très précise aux interrogations inscrites et orales. En outre il existe dans cette population d'hommes des menuisiers, des retraités, mais également un chauffeur, un gardien civil, et un roi. Ceux-là constituent la tranche d'âge la plus âgée. Au total 17 hommes.

Nous avons voulu connaître la situation matrimoniale de ces hommes qui connaissent la lutte féminine. Nous avons constaté que seulement 4 étaient mariés et les 13 autres ne l'étaient pas soit 76,47%. Nous avons essayé de rencontrer les responsables de famille, mais beaucoup d'entre eux étaient occupés par la manifestation de la fête royale. Cependant d'autres n'étaient disponibles à répondre à nos questions qu'après la cérémonie, tel que le roi d'Oussouye Sibiloumbaye Diédhiou.

Ce questionnaire était composé de questions ouvertes. En somme nous avons posé à ces hommes six questions ouvertes. Le premier point est en rapport avec la valeur de la lutte traditionnelle dans le d'Oussouye. Un constat a été que la lutte traditionnelle dans le département d'Oussouye est perçue comme une coutume. C'est une tradition qui a existé et existe jusqu'à présent à Oussouye. Elle permet de rapprocher la population, jeunes, comme adultes et vieillards, et surtout les villages environnants. Elle permet la cohésion, l'entente des habitants de cette localité. C'est par cette lutte que la jeunesse s'affirme, montre son courage, son dynamisme, sa détermination. Cette lutte permet de montrer la bravoure d'un village, d'un quartier, et même d'une famille. Elle a un aspect socialiste, c'est la raison pour laquelle des générations de rois ont choisi la lutte pour animer leur fête dit « Houmabeul ». Le roi est considéré comme un sage et personne morale de la société Joola. Toute personne qui lutte à cette cérémonie royale, rend un grand honneur au roi. Avant chaque cérémonie de lutte traditionnelle des sacrifices se font aux fétiches pour demander qu'elle se déroule sans incident. L'autre point concerne le sens du mot «Ekolomodj». Beaucoup de réponses ont été obtenues pour donner son sens.

Il a été constaté que le sens de ce mot diffère selon les villages d'Oussouye. Si nous prenons la communauté rurale de Mlomp ce mot signifie lutte des femmes, tandis que dans la commune d'Oussouye et des villages environnants comme Karouate, Houkout, Essaout, Ediougou, signifie lieu d'entraînement, de perfectionnement et d'acquisitions des techniques de lutte chez les femmes comme chez les hommes. C'est là que la société d'anciens lutteurs parvient à reconnaître les meilleurs lutteurs et lutteuses. Ces lutteurs ou lutteuses s'affrontent à tour de rôle, les plus habiles luttent avec les moins habiles ou avec ceux ou celles qui n'ont jamais lutté, ces séances d'entraînement durent dès fois deux heures. Cette forme d'entraînement de lutte dite «Ekolomodj» est assistée par de grandes personnes (lutteurs ou lutteuses) dans un lieu appelé «Elhew». Ces anciens assistent aux séances de lutte de

perfectionnement de technique pour réveiller ou pour corriger les techniques de lutte. C'est eux qui désignent celles ou ceux qui seront les piliers de telle ou telle génération, car les lutteuses luttent par génération «Djiamané». Dans la société joola, il existe des gens qui sont capables de déceler les qualités cachées de telles ou telles lutteuses. Lors des séances d'entraînements il ya des sages qui assistent et déclarent publiquement que telle personne sera une grade lutteuse. Le troisième point est en rapport à l'organisation des séances de lutte par les femmes. Nous avons remarqué que dans la société joola quand un village ou un quartier doit rencontrer un autre, ce sont ses piliers qui sont choisis pour être devant le rang des lutteuses ou lutteurs pour impressionner l'adversaire. Dans la société Joola les femmes ont toujours lutté après les hommes car elles n'ont pas le droit de prendre des initiatives concernant la lutte. Le quatrième point a trait à l'organisation des séances de lutte par les femmes. Nous avons remarqué que dans la société joola la décision de lutter appartient aux hommes. Ce sont les hommes qui décident de faire que se soit avant, durant, pendant, et après les cérémonies traditionnelles Joola et rend compte. Seuls les hommes ont le droit de faire des sacrifices aux fétiches «Boeuchine» concernant la lutte. Bien entendu, les femmes en font aussi mais de temps en temps chez le «Ehounat», fétiche des femmes. La décision de la lutte traditionnelle féminine à Oussouye appartient à la famille royale et ses sages (disciples). C'est elle seule qui organise les séances de lutte traditionnelle dans tout le département d'Oussouye. Il n'y a pas de cérémonies de lutte féminine avant les travaux champêtres, mais plutôt après. La lutte traditionnelle féminine n'est pas étendue dans les autres villages du département d'Oussouye.

Le dernier point concerne la disparition de la lutte féminine dans certaines localités ou villages d'Oussouye. La lutte traditionnelle dans la commune d'Oussouye n'a pas la même signification dans les autres villages environnants. Aujourd'hui, si les filles luttent dans la commune d'Oussouye c'est parce qu'elles veulent honorer le roi. Elles le font pour le simple plaisir et cela depuis très longtemps et surtout à l'occasion de la fête royale «Houmabeul». Tandis que dans la communauté rurale de Mlomp, Diembéring, Santhiaba Manjaque et d'Houkout, les filles pratiquaient cette dernière après les cultures ou les récoltes du riz. Chaque jeune fille doit montrer sa prouesse à travers cette lutte. Ces lutteuses doivent aussi prouver à la société leur bravoure et leur engagement, leur fair-play et leur esprit de tolérance. Si ces femmes ne luttent plus aujourd'hui dans ces villages c'est parce qu'elles ont perdu certaines valeurs, surtout l'aspect social. Ces séances de lutte féminine favorisaient le

regroupement des villages et leur permettaient de se connaître, d'échanger des idées, et de renouer des liens solides d'amitié, solidarité et de fraternité entre ces villages.

V4/ Discussion des résultats des filles lutteuses olympiques

Lors de notre enquête, nous avons remarqué que ces filles qui font la lutte olympique ne sont pas toutes scolarisées. Sur 3 filles, une d'entre elles a étudié jusqu'au CM2, tandis que les autres ne le sont pas. Ces filles font parties de l'équipe nationale de lutte olympique et exercent le métier de lutteuses.

Nous nous sommes tantôt intéressés aux autres disciplines sportives de ces filles.

Nous avons constaté que toutes ces filles avaient exercé une autre discipline sportive avant la lutte olympique. Elles nous ont affirmé qu'elles avaient toutes pratiqué la lutte traditionnelle et ensuite la lutte olympique, ce qui leur a permis de devenir de bonnes lutteuses olympiques. Ces lutteuses ont aussi dit qu'elles utilisaient le plus souvent les techniques de lutte traditionnelle pour battre ou pour mettre un adversaire au sol. La persévérance dans la durée de pratique les a prédisposées à être championnes lors des compétitions.

Pour devenir lutteuse professionnelle, il faut être passionné par cette pratique sportive (lutte olympique). Toutes ces filles qui participaient aux championnats d'Afrique et du monde avaient pour discipline sportive la lutte traditionnelle. Cette dernière se faisait occasionnellement. Si aujourd'hui, ces filles s'adonnent à la lutte olympique, c'est parce certaines d'entre elles ont été invitées par des amies et les autres le faisaient pour le simple plaisir.

L'assiduité aux entraînements a fait que ces filles ont pu être sélectionnées à l'équipe nationale et ont participé aux différents championnats.

Leurs qualités de lutteuses traditionnelles font qu'elles ont pu participer à des championnats du monde, d'Afrique et régionaux. Ces championnats ont permis à ces filles d'être performantes et d'augmenter leurs palmarès de lutteuses olympiques. Ce qui leur a valu de nombreuses médailles. Toutes les trois ont au moins une fois gagné une médaille d'or, d'argent ou de bronze. Nous pouvons dire que ces filles n'ont pas un niveau d'étude élevé mais, elles ont un niveau de lutte olympique acceptable car elles ont toujours honoré le Sénégal pendant les compétitions auxquelles elles ont participé.

A l'instar des premières à être sélectionnées dans l'équipe nationale telles que Adeline DIAMACOUNE, Evril ASSINE, Marie-Nicole DIEDHIOU, Sokhna BASS, le

Sénégal a toujours eu des médailles et a occupé un bon rang au classement général des divers championnats. Il existe deux styles de luttés dans ces championnats :

✓ La lutte libre

✓ La lutte gréco-romaine.

En voulant connaître le point fort de ces lutteuses lors de ces championnats, nous avons découvert que toutes ces trois (3) utilisent comme style la lutte libre et non la lutte gréco-romaine soit 100%. Elles ont choisi la lutte libre parce qu'elles sont plus à l'aise et cela leur permet d'exploiter leurs qualités de lutteuses traditionnelles. La lutte Joola utilise tout le temps ce style de lutte, à la seule différence que le combat se termine au sol en ce qui concerne la lutte olympique. Ce sport a des critères de terrassements qui n'étaient pas adaptés à toutes ces filles.

En revanche, d'autres n'avaient pas eu de problèmes d'adaptation lors de leur première participation aux championnats d'Afrique parce qu'elles étaient plus attentives et sereines soit 66%. Une d'entre elles ne comprenait pas le règlement. Lors de ces championnats, ces filles étaient plus fortes en lutte debout qu'au sol. Elles parvenaient à marquer des points avec une garde moyenne, et cela faisait d'elles d'excellentes championnes. Car elles ont la capacité de mettre rapidement l'adversaire au sol. Mais la lutte au sol est leur point faible, c'est la raison pour laquelle elles nous ont dit que la lutte olympique ressemble un peu à la lutte Traditionnelle car le règlement au sol est plus complexe.

Si dans cette localité d'Oussouye les filles ne s'adonnent pas à cette lutte olympique c'est parce que leurs parents ne les autorisent pas à faire cette pratique sportive. Celles qui la pratiquent ont obtenu l'accord de leurs parents. Car ce sport leur permet de gagner des médailles et d'obtenir des bourses.

CHAPITRE VI : SUGGESTIONS, PROPOSITIONS,
RECOMMANDATIONS POUR PRESERVER, RELANCER ET
PROMOUVOIR LE NIVEAU DE LA LUTTE TRADITIONNELLE
FEMININE EN GENERAL ET CELUI DE LA LUTTE OLYMPIQUE
FEMININE EN PARTICULIER AU SENEGAL.

VI 1/ Recommandations, propositions et suggestions pour préserver, relancer et promouvoir la lutte traditionnelle féminine dans le département d'Oussouye.

Les hommes connaissant la lutte traditionnelle féminine dans le département d'Oussouye nous ont donné leur avis concernant la promotion de cette dernière. Selon eux pour que la lutte traditionnelle féminine soit valorisée dans le département il faut d'abord sensibiliser la population sportive, les acteurs de la lutte, les jeunes et les adultes. Il faut ensuite que ces organisateurs se rencontrent souvent et débattent des problèmes de la lutte traditionnelle qui est devenue une culture dans cette localité d'Oussouye. Il faut enfin qu'ils organisent des séminaires, des rencontres avec la population sportive (lutteurs et lutteuses) pour leur montrer les avantages actuels de la lutte en général et de la lutte olympique en particulier. Ils ont donné comme proposition de multiplier les salles de lutte pour que les jeunes puissent s'adonner à ces disciplines sportives et instaurer un centre ou une école de lutte pour le développement de ces deux formes de lutte dans cette localité d'Oussouye.

A cela nous pouvons ajouter la création d'un comité qui s'occupera des tournois de lutte traditionnelle féminine pendant toute l'hivernage. Ces tournois auront lieu les dimanches. S'ils se répètent chaque année, cela permettra à ce département d'Oussouye en général et à la commune d'Oussouye en particulier d'avoir toujours d'excellentes lutteuses. Avec la coordination des sages du roi qui organisent chaque année la lutte traditionnelle féminine « HOUMABEUL » et le comité de lutte qui fait pareil avec ses tournois, la lutte traditionnelle féminine sera toujours présente à Oussouye.

VI 2/ Propositions, suggestions et recommandations des filles pratiquantes de la lutte olympique pour relancer, promouvoir le niveau de la lutte olympique au Sénégal.

Après les avoir interrogées, ces trois filles ont à l'unanimité dit : « pour que cette lutte traditionnelle soit valorisée, il faut qu'il y ait des salles de lutte et aussi des centres où elles pourront s'entraîner et augmenter leur niveau de lutte traditionnelle et olympique ».

En outre ces filles ont tantôt déploré le fait qu'il n'y a pas de fédération de lutte olympique qui leur permet d'être valorisées et d'avoir un statut socioprofessionnel acceptable. Elles ont aussi dit qu' : « après les championnats auxquels elles ont participé, elles sont toujours laissées à elles mêmes ». Elles veulent être considérées au même titre que les filles de l'équipe de basket, de foot ball et les autres sportives.

Parmi ces trois lutteuses qui ont été interrogées deux ont proposé que la lutte olympique soit appliquée dans les écoles comme une activité sportive, car déjà à l'école elle permettra aux personnes qui la pratiquent d'être instruites, d'avoir un niveau scolaire acceptable. De ce fait, les pratiquants et pratiquantes pourront participer à des stages de premier ou deuxième degré d'arbitrage ou d'entraîneur vu leur niveau d'études. Cela leur permettra aussi de s'imposer lors de leurs parcours de lutteuses et après quand elles arrêteront de lutter. Ces deux filles championnes olympiques ont même ajouté que : « cette lutte olympique n'est pas vulgarisée au Sénégal ». Par conséquent la population sénégalaise ne connaît pas cette forme de lutte olympique, mais connaît plutôt la lutte avec frappe qui est un sport de chez nous.

Ces trois filles championnes de lutte olympique suggèrent la construction des salles de lutte ou des écoles de lutte dans les régions, des départements, communautés rurales ou autres localités pratiquant la lutte olympique ou traditionnelle féminine. La mise en place de ces sites sportifs permettra une expansion de ces deux formes de lutte à savoir la lutte traditionnelle et la lutte olympique car celle-ci permettra une augmentation du nombre de lutteurs et lutteuses olympiques au Sénégal.

VI 3/ : Propositions d'un plan de programme d'activités pour le développement de la lutte féminine

La lutte traditionnelle féminine se pratique naturellement en milieu rural où elle est même structurée. Elle est organisée par des villageois sans aucune forme de conditions. Il s'avère très opportun de trouver une stratégie de rapprochement entre CRPLA (comité régional provisoire de lutte amateur) districts et responsables villageois.

Le déplacement des lutteuses et accompagnateurs vers les villes ou villages demande des moyens financiers pour palier ces difficultés, une concertation s'avère très utile pour établir un plan d'action commun.

Le plan de programme d'activité sera essentiellement accès sur trois points :

- ✓ Animation et vulgarisation de la lutte
- ✓ Organisations des séances de lutte
- ✓ Formation des cadres
- ✓ Développement des infrastructures

1. Animation et vulgarisation de la lutte

Pour avoir un bon niveau de pratique de la lutte, il faut beaucoup de compétition aux lutteuses. Ceci permettra de découvrir les meilleures lutteuses.

Objectif opérationnel

- Organisations des séances de lutte
- Organisations de championnats départementaux suivis du championnat régional

2. Organisation des séances de lutte

Entreprendre des contacts avec des responsables d'arène et des responsables des lutteuses pour arrêter un plan d'action et voir comment trouver les moyens humains et financiers pour atteindre les objectifs fixés.

-Adresser très tôt une correspondance au maire pour solliciter une subvention en prévision des différents championnats de lutte traditionnelle.

-Choisir les villages où sont implantées des arènes pour multiplier les rencontres de lutte. Cela pour assurer la vie et le fonctionnement des arènes.

-Effectuer des tournées de sensibilisation au niveau des districts (comités départementaux de lutte), des communes et villages : organiser des rencontres entre communes et villages.

-promouvoir des sponsors

Organiser des championnats départementaux suivis du championnat régional

-Pendant la campagne de sensibilisation, soumettre un plan d'action aux autorités municipales et responsables de lutte ; les districts veilleront à l'exécution de ce plan d'action.

-Au niveau de Ziguinchor l'idée de créer une seule arène serait souhaitable

-Demander aux communautés rurales d'organiser des tournois ou championnats de lutte féminine qui seront supervisés par le CRPLA ou districts

- **UASSU**

-Prendre contact avec l'UASSU régional pour inscrire la lutte scolaire chez les filles dans ces activités en dégageant un budget.

- **Ecoles de sport**

La création des écoles de sport est une excellente idée, mais il faut des moyens financiers et matériels pour la survie et le fonctionnement de ces écoles. Pour se faire, des mesures s'imposent

-Organiser le maximum possible de compétitions ou de tournois de luttés scolaires.

-Demander aux secrétaires régionaux en collaboration avec le CTR de la région d'élaborer un programme annuel budgétisé.

-Subventionner ou donner des récompenses

-Attribuer des bourses d'aide chaque année aux meilleures lutteuses de chaque région et au niveau national.

-Organiser des rencontres avec les régions et les pays limitrophes (Kolda, Gambie, Guinée Bissau)

-Créer une commission nationale comme région (exemple au niveau régional la commission sera composée de techniciens de la place de l'UASSU et du CPR)

3. Formation des cadres

Objet

-Stage d'initiateurs et animateurs de lutte

-Formation des juges et arbitres

▪ Stage d'initiateurs et d'animateurs de lutte

Aujourd'hui le fait le plus impressionnant est qu'il n'existe pas de formateurs de lutte olympique en Casamance en particulier et au Sénégal de manière générale. Et cela malgré le parcours exceptionnel de l'équipe nationale féminine tant sur le plan des championnats d'Afrique que du championnat du monde.

Il existe un seul technicien Lansana COLY, instituteur d'EPS, entraîneur national à l'époque épaulé par Abdou BADJI qui essayent de gérer tant bien que mal avec leurs propres moyens les deux salles de lutte qui existent dans la région de Ziguinchor et celle basée à Oussouye. Mais actuellement le Sénégal a deux formateurs étrangers qui prennent en charge ces filles.

Le manque d'infrastructures dans les régions en général et dans les départements en particulier fait que les districts et les CEDEPS hésitent à organiser des stages. Car après la formation, ces initiateurs n'auront pas de stage de lutte ou un lieu pour pratiquer cette dernière.

Néanmoins, il faudra insister sur :

-La sensibilisation des responsables d'arènes et responsables de lutte pour leur demander des stagiaires

-L'organisation des séminaires sur les problèmes, rôle des officiels, l'organisation des séances de lutte

-L'organisation des séminaires regroupant tous les techniciens

Tout ceci découlera d'un programme annuel de formation préalable.

Quant à la formation proprement dite, le CTR doit se mettre en rapport permanent avec l'UASSU, le MEN pour le recrutement ou la formation des initiateurs de lutte ainsi que les entraîneurs de lutte.

Constituer une commission nationale chargée d'étudier le cas des bénéficiaires de bourses d'études

Il est souhaitable que le comité régional de lutte organise un séminaire de formateurs des officiels

▪ **Formation des juges-arbitres**

La région de Ziguinchor n'a aucun juge-arbitre officiel et encore moins le département d'Oussouye. Il est donc urgent d'en former. Pour ce besoin se référer à la stratégie de la formation d'initiateurs.

4. Développement des infrastructures

Objectifs

-Création d'une arène régionale

-Création d'une salle

○ **La création d'une arène régionale**

-Sensibiliser les autorités municipales et les présidents d'arène pour implanter une arène régionale à Ziguinchor

-Adresser des correspondances à d'autres structures pouvant intervenir à la création de cette arène

1. Les infrastructures et l'encadrement sont les principaux facteurs de développement de toute discipline sportive au niveau de la région de Ziguinchor, et du département d'Oussouye à part le praticable de lutte situé au dessus de la tribune découverte du stade Aline Sitoé Diatta qui n'a vu son installation qu'au lendemain de l'excellente prestation de l'équipe nationale aux championnats d'Afrique au Maroc en 1997 et le praticable de lutte au niveau du département d'Oussouye, il n'y a aucune installation sportive qui peut permettre la pratique de la lutte.

Dès lors il s'avère plus que jamais important de créer des centres d'animation de lutte au niveau des villages, des CEDEPS.

CONCLUSION

Conclusion

A la suite de cette enquête, nous pouvons dire que le département d'Oussouye est resté le seul à avoir des lutteuses traditionnelles. La lutte traditionnelle à Oussouye est un sport qui regroupe, réunit la population. Des générations de rois d'Oussouye l'ont utilisée pour regrouper les quartiers, et les villages environnants lors de la cérémonie royale « Houmeubeul ». Les filles d'Oussouye ne luttent actuellement qu'à l'occasion de la fête du roi. Tandis que les autres filles des villages environnants qui la pratiquaient en octobre, après la riziculture puis en mars au terme de la moisson du riz. Les jeunes filles de la communauté rurale de Mlomp, d'Houkoute, et de Diembéring, de Santhiaba Manjaque ne pratiquent plus cette dernière chez elles. Dans ces localités le modernisme les religions révélées et la scolarisation des filles ont pris le pas sur l'aspect traditionnel.

Dans la commune d'Oussouye nous avons constaté que les filles qui luttent commune pendant l'hivernage. Cette discipline sportive n'est pas donc continue, mais elle se fait plutôt une fois par an. Elle est devenue une coutume pour la population d'Oussouye « Houlouf ». Cette forme de lutte traditionnelle regroupe un grand nombre de villageois. Elle est un élément fédérateur, et permet à la population de s'épanouir et de tisser des liens d'amitié et de fraternité. La lutte traditionnelle féminine à Oussouye a un objectif premier qui est d'honorer leur roi, et aussi la famille, le quartier ou le village. Les filles luttent dès le bas âge à Oussouye ce qui fait d'elles de bonnes lutteuses. Cette lutte traditionnelle féminine dans la commune d'Oussouye a fait naître des championnes de lutte olympique. Aujourd'hui nous avons remarqué que les filles qui participent aux championnats de lutte olympique dans l'équipe nationale sont pour la plupart des joolas du département d'Oussouye et avaient déjà pratiqué la lutte traditionnelle. Lors de l'enquête ces filles nous ont fait savoir que Leurs qualités de lutteuses traditionnelles les ont permises d'avoir de bonnes techniques de lutte olympique. C'est la raison pour laquelle ces filles du département sont devenues des championnes au niveau africain que mondial.

La fréquence des entraînements a fait qu'elles sont devenues plus performantes. Nous pouvons donc dire qu'il faut toujours construire des salles ou des arènes de lutte ou même des écoles de lutte à Ziguinchor et à Oussouye pour développer, préserver la lutte traditionnelle. Car celle-ci permet d'avoir de bonnes lutteuses olympiques. Lors de

l'enquête, nous avons constaté que le nombre de lutteuses traditionnelles et olympiques a diminué par rapport aux années passées. Car les filles se désintéressent de plus en plus de la lutte traditionnelle qui est la base de la lutte olympique.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

Afrique documents N51 Mai 1960 : Les Diola de la Basse Casamance

Archives 2007 : Mairie d'Oussouye

CONFESJES : Manuel de lutte africain, Octobre 1990-Dakar

Diatta E 2004 : Contribution au développement de la lutte féminine au Sénégal : Cas des filles championnes du département d'Oussouye. Mémoire de maîtrise

MBENGUE N : Etude comparative des qualités biomécaniques et de composition corporelles des étudiants de l'INSEPS (1^{ère}, 2^{ème}, 3^{ème}). Mémoire de maîtrise

INTERNET: www.senegalaisement.com/senegal/oussouye_fete_roi.php

INTRENET: www.wikipedia.org/wiki/Lutte_libre

Personnes Ressources : COLY L, ex entraîneur nation l'équipe nationale de lutte olympique et, le Roi d'Oussouye Sibiloumbaye DIEDHIOU, le Maire d'Oussouye Bénédicte LAMBAL

PROFESSEUR RAJKO PETTROV : Lutte libre et lutte gréco-romaine.
Edition de FILA 1984

ROCHE Christian : Histoire de la Casamance : Conquête et résistance 1850-1920.

Edition Karthala, 1985-Paris

Seck D. Cours de Biomécanique de la licence : Etude morphologique et typologique

Sambou k 2003 : De la lutte traditionnelle à la lutte olympique :

Exemple de la lutte traditionnelle féminine Diola : Mémoire de maîtrise

Thomas.I.V1959 : Les Diola essai d'analyse fonctionnelle sur une population de la basse Casamance IFAN.

WIESSER François G Bardier : Comprendre la Casamance : Chronique d'une intégration.
Edition Karthala 1994

ANNEXES

INSTITIUT NATIONAL

Fiche individuelle de recueil de données des lutteuses traditionnelles

I- Profil anthropométrique

NOM :
PRNOM :
AGE :
TAILLE DEBOU :
POIDS

II- ASPECT SCOLAIRE SOCIO-ECONOMIQUE

Niveau scolaire ou d'études :
Autre profession :

III- STATUT MATRIMONIAL

Marié
 Célibataire

IV- PRIFIL D'EXPERIENCE ET DE REPERTOIRE TECHNIQUE

MOTIVATION

1- Depuis quand pratiquez-vous la lutte traditionnelle ?

2- Quelles relations entretenez-vous entre lutteuses ?

Amicale Fraternelle solidarité

3- Avez-vous une fois été championne de lutte traditionnelle ?

Oui Non

a- Pourquoi ?.....
.....

4- Quels sont les critères pour devenir championne ?.....

.....
5- Pratiquez-vous une autre forme de lutte ?

Oui

a- Lesquelles ?.....
.....

Non

b- Pourquoi ?.....
.....

6- Faites-vous d'autres activités sportives ?

Oui

a- Lesquelles ?.....
.....

Non

b- Pourquoi ?.....
.....
.....

V- SIGNIFICATION DES CHANTS

7- Avez-vous des chants préférés ou personnels ?

Oui

a- Recueil de chants :

Non

b- Pourquoi ?.....
.....
.....

8- Qui les ont

créés :.....
.....

9- Quelles sont leurs significations ?.....
.....
.....

INSTITUT NATIONAL

SUPERIEUR DE L'EDUCATION
POPULAIRE ET DU SPORT
(INSEPS)

**Fiche individuelle de recueil de données des filles pratiquant la lutte
olympique**

I- Profil anthropométrique

NOM :
PRNOM :
AGE :
TAILLE DEBOU :
POIDS

II- ASPECT SCOLAIRE SOCIO-ECONOMIQUE

Niveau scolaire ou d'études :
Autre profession :

III- STATUT MATRIMONIAL

Marié
 Célibataire

IV- PRIFIL D'EXPERIENCE ET DE REPERTOIRE TECHNIQUE

MOTIVATION

1/ Parmi ces disciplines sportives, quelles sont celles que vous avez déjà pratiquées ?

Lutte traditionnelle Judo Lutte olympique

2/ Depuis quand pratiquez-vous la lutte olympique ?

.....
.....
.....

3/ Combien de fois pratiquez-vous la lutte olympique ?

Une fois par semaine ; Deux fois par semaine ; trois fois par semaine
 Quatre fois par semaine ; Autres :.....

4/ Qu'est ce qui vous à pratiquer la lutte olympique ?

L'argent ; Les amis ; L'aspect moderne de cette forme lutte
 L'aspect ludique (le plaisir) ; Pour maintenir la santé

5/ Avez-vous déjà participé à des championnats de lutte olympique ?

Niveau mondial ; Niveau africain ; Niveau national ; Niveau régional
 Niveau départemental

a/ Si non pourquoi ?.....
.....
.....

6/ Quelles sont les médailles que vous avez obtenues lors de ces championnats ?

Or ; Argent ; Bronze ; Pas de médaille

a/ Si non quelles sont les raison qui ont fait que vous n'avez pas eu de médailles ?

Manque d'entraînement ; Non maîtrise du règlement ; Disqualifié

7/ Quelles style de lutte avez-vous pratiqué ?

Lutte libre ; Lutte gréco-romaine

8/ Avez-vous eu pour la première des problèmes d'adaptation à cette forme de lutte olympique ?

Oui

a/ Lesquelles ?

Non

b/ Pourquoi ?

9/ En tant que pratiquante joola, quelle relation faites-vous entre la lutte olympique et traditionnelle ?

Complémentaires ; entièrement différentes

a/ Pourquoi ?
.....
.....

V/ Attentes et espoirs des familles de lutttes

1/ Quel a été le comportement de vos parents face à cette forme de lutte olympique ?

Favorable Peu favorable Défavorable

2/ Cette forme de lutte vous permet-elle de participer à la vie économique de votre famille ?

Soutien de famille Soutien financier d'un membre de la famille

Soutien matériel de salle de combat ou de lutte

Non

a/ Pourquoi ?
.....
.....

VI- Propositions, suggestions et recommandations

Choisissez celles que vous jugez nécessaires.

Selon votre statut de lutteuse, quelles sont vos proposition, suggestions et recommandations pour relancer le niveau de la lutte olympique féminine en particulier et celui de lutte traditionnelle en général ?

La reproduction de la lutte olympique et traditionnelle comme discipline scolaire.

Des infrastructures pour des salles ou écoles de lutte dans les régions, départements ou communes ou autres localités pratiquant la lutte olympique et traditionnelle.

La valorisation de cette forme de lutte olympique et traditionnelle au Sénégal par rapport aux autres disciplines sportives.

Autres :
.....

INSTITUT NATIONAL

SUPERIEUR DE L'EDUCATION
POPULAIRE ET DU SPORT
(INSEPS)

Fiche individuelle de recueil de données des hommes connaissant la lutte traditionnelle

I- Profil anthropométrique

NOM :
PRNOM :
AGE :
TAILLE DEBOU :
POIDS

II- ASPECT SCOLAIRE SOCIO-ECONOMIQUE

Niveau scolaire ou d'études :
Autre profession :

III- STATUT MATRIMONIAL

Marié
 Célibataire

IV- PRIFIL D'EXPERIENCE ET DE REPERTOIRE TECHNIQUE

1/ Quelle est la valeur de la lutte traditionnelle dans le département d'Oussouye ?

.....
.....
.....
.....

2/ Pourquoi appelez-vous la lutte féminine « EKOLOMODJ » ?

.....
.....

.....
.....

3/ Pourquoi les femmes ne choisissent-elles pas elles même les séances de lutte féminine ?

.....
.....
.....
.....

4/ Pourquoi la lutte traditionnelle féminine tend à disparaître dans certaines localités ou villages d'Oussouye ?

.....
.....
.....
.....

5/ D'après vous que faut-il faire pour promouvoir et conserver la lutte féminine à Oussouye ?

.....
.....
.....
.....

LEXIQUE

Les expressions joola utilisés dans ce mémoire, trouvent leur signification ici :

- Emat: Période de lutte des hommes (après l'hivernage)
- Ekolomodj: Lutte des femmes et moment de perfectionnement de lutte à Oussouye
- Kamaghéne: Période de lutte des hommes après la riziculture et la récolte du riz
- Bougnit: Saison de lutte des hommes (du mois d'octobre au mois de février)
- Elhew: Lieu de lutte
- Ekonkone: Danse rythmique de lutteurs accompagnée de batteries
- Kabisseu: Instrument sonore qui sert d'annonceur de malheur ou de batterie pour la lutte
- Yandang: Tambour qui sert à animer les séances de lutte dans la communauté rural de Mlomp
- Ehembele: Instrument d'annonceur de malheur à Oussouye
- Etantang: petit tambour qui sert à animer les séances de lutte dans la communauté rural de Mlomp
- Uchine: Fétiches joola des habitants d'Oussouye
- Boeuchine: Fétiche joola des habitants d'Oussouye
- Sibal: Feuilles de rôniers tressées mises sur les pieds de lutteur
- Kalaunde: Corne de biche percée à l'extrémité distale utilisée lors des cérémonies de lutte ou pendant la culture du riz pour faire ressortir des mots codés
- Diamané: Génération
- Houlouf : Population du royaume d'Oussouye
- Ehougnat : Fétiche de femme
- Houpeut: Pagne transformé en petit bouffon
- Houmabeul: Fête Royale
- Kahila di boulok: Rapide dans le travail
- Katékéli kou méghne é mano: Panier plein de gerbes de riz

SIGNIFICATION DES SIGLES

CRPLA : Comité régionale provisoire de lutte amateur

CTR : conseiller technique régional

UASSU : union des activités sportives scolaire et universitaire

CDEPS : centre départemental d'éducation populaire et sportive

CPR : comité provisoire régionale

MEN : ministère de l'éducation nationale